

*A mon illustre et cher maître,  
M<sup>r</sup> E. Balthier*



## LES TUMULI DE CALLATIS

J'ai exploré et fouillé en 1924, 1925 et 1927 un certain nombre de tumuli qui entourent la bourgade de Mangalia, ancienne colonie dorienne de Callatis. Ils sont très nombreux et de différentes grandeurs <sup>1)</sup>. On les rencontre en groupe compacte surtout du côté nord, sur la route de Tomis.

Quand on s'approche de Mangalia, l'on voit de loin l'agglomération de ces curieux monticules, très serrés. A l'horizon, d'autres profilent sur le ciel leurs silhouettes d'un aspect semblable à celui des pyramides. Il y en a un à l'extrémité méridionale du territoire de Callatis, aux bords de la mer, dans le voisinage de l'ancienne frontière de la Dobroudja, à Inlalic. Un autre s'élève sur un promontoire au nord et à quelques kilomètres de la même cité. Ils dominent les environs et forment d'admirables points d'observation sur l'étendue de la mer.

1) J'ai eu l'honneur de faire une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris dans sa séance du 24 septembre 1926 sur l'un des tumuli callatiens. Depuis j'ai fait de nouvelles recherches et fouilles, dont le résultat sera exposé dans le présent mémoire.

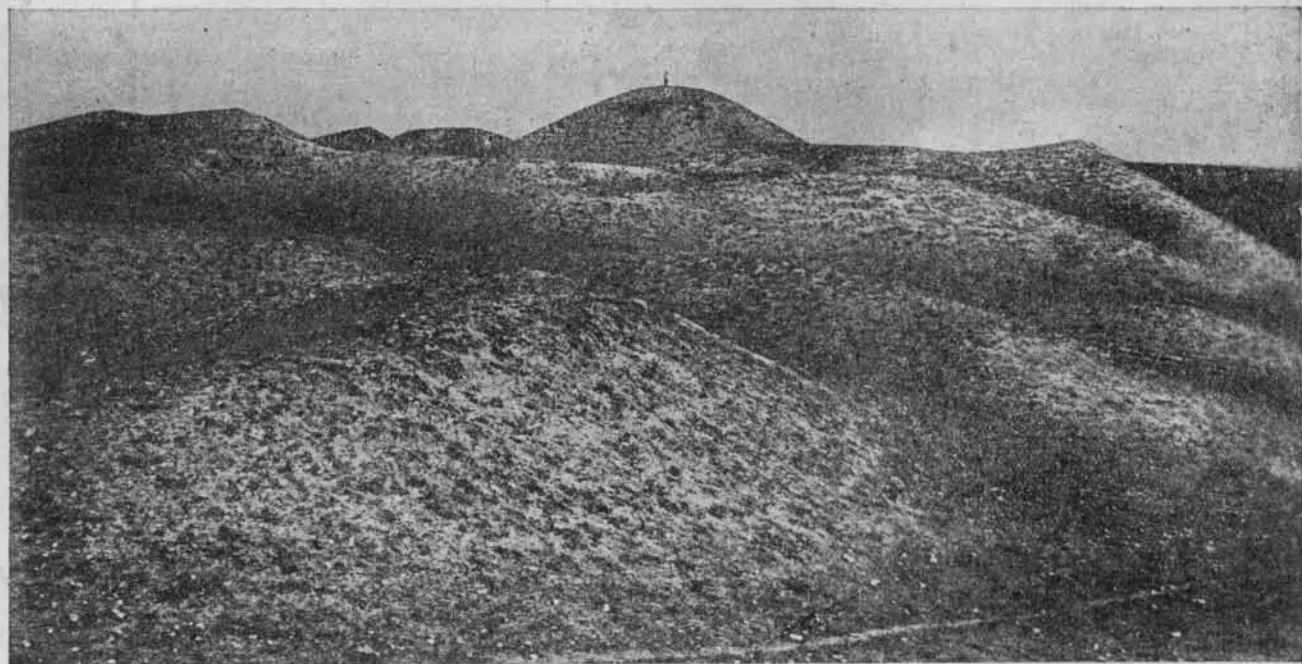
Au sud de Callatis sur la route de Dionysopolis, on en relève trois autres, très rapprochés. Sur le chemin de Caracicola, village bâti sur les fondations d'une localité ou d'un établissement antique inconnu, à l'extrémité occidentale du lac de Callatis, on en rencontre aussi un certain nombre. Plus loin, au village tartare de Hadjilar, à 10 km. de cette ville, s'élève toute une série de grands tumuli, orientés de l'ouest à l'est, dans la direction de la mer.

A l'ouest, Callatis en est également en tourée de plusieurs séries, dont quelques-unes, éloignées d'elle de 10—15 km., apparaissent sur la ligne de l'horizon. D'autres serrent la cité de près, s'avancant jusque sous ses murailles. Ces tumuli appartiennent aussi au groupe qui se développe du côté nord dans la direction de Tomis.

Tous ces petites hauteurs ne sont pas naturelles, mais dues au travail de l'homme. En effet, en les fouillant l'on constate que la terre est noire entrecoupée par des couches de terre jaune et surtout de pierres rapportées. Pour arriver jusqu'à la terre vierge, il faut creuser un tumulus jusqu'à sa base.



Fouilles du plateau. L'on voit au fond la cité scythique.



Aspect de la cité scythique près de Callatis. Vue prise du côté oriental.

Aux cours de mes campagnes, j'ai fouillé huit tumuli, ainsi qu'un petit plateau. J'ai aussi exploré à Hadjilar un grand tumulus, étudié un autre, fouillé déjà par des inconnus, dans le voisinage du village de Sarighiol, ainsi que la tombe, découverte il y a une trentaine d'années dans un tumulus, situé à 1 km. au sud de Callatis, tout près du lac.

Les questions suivantes se posent au sujet de ces tumuli :

Dans quel but ont-ils été construits ?

Quelle est leur date ?

Quel peuple les a-t-il élevés ?

L'on croit généralement qu'il s'agirait des tombeaux. Les fouilles m'ont prouvé que les tumuli de Callatis appartiennent à deux grandes catégories.

### I. Tumuli-ouvrages de défense.

A trois kilomètres au nord-ouest de Callatis, dans la direction des villages de Gherengic et d'Accilar, le terrain forme une sorte de cuvette naturelle, large environ d'un kilomètre et longue de 800 mètres, au fond de laquelle il y a des maré-

cages, où pousse le roseau, alimentés par des sources d'eau potable. Dans l'antiquité, à cet endroit il y avait probablement un lac d'eau douce.

Du côté occidental et surtout méridional, cette cuvette est défendue par plusieurs petites collines parallèles naturelles, que l'homme a dû utiliser pour un but défensif. On y voit, en effet, sur certains points, ce travail d'aménagement et l'on trouve à fleur de terre des tessons d'une céramique cuite, assez primitive.

Les petites hauteurs servait probablement d'habitat d'une tribu barbare ; c'était peut-être



La partie occidentale de la cité scythique près de Callatis.

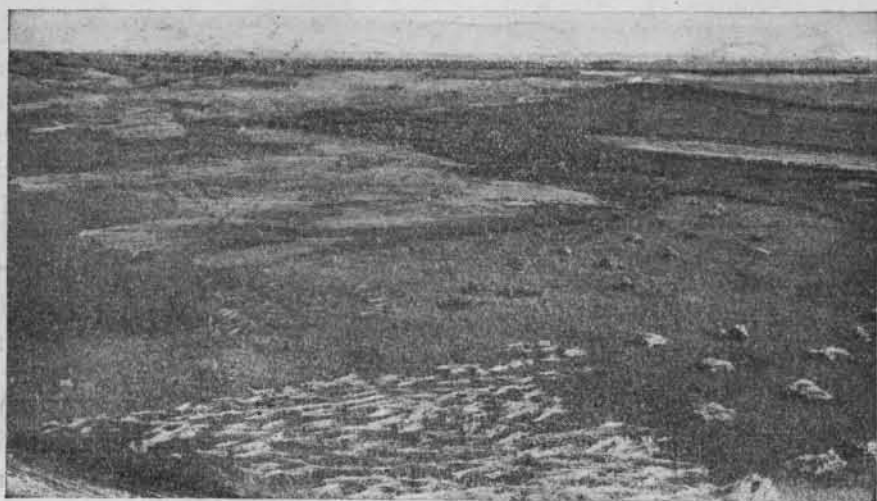
la résidence importante d'un grand peuple.

Ces tumuli naturels, dont quelques-uns ont une forme cônique, d'autres celle d'une meule allongée, aménagés par le travail de l'homme, constituent une véritable forteresse d'une puissance formidable.

Au centre, s'érige, tel un haut donjon, un très grand tumulus, auquel aucun autre ne peut lui être comparé, si ce n'est que celui de Cumarova, très éloigné de Callatis. Il est le plus haut de la région et domine la plaine étant visible à une distance de plusieurs dizaines de kilomètres.

Ce tumulus, qui mérite d'être fouillé, est dû au travail humain. Sa base est reliée aux autres, qui l'entourent et le serrent de près, par plusieurs ponts, formant des dos d'âne. Cette disposition permettait aux assiégés en cas de danger de se retirer, tout en combattant, sur le dernier point de la défense qu'était le grand tumulus central.

Les tumuli artificiels ou naturels, aménagés pourtant pour la défense, renferment des tessons d'une céramique assez bien cuite, mais sans ornements. Sur l'un d'eux de la ligne orientale, ces vestiges sont extrêmement nombreux et variés, ce qui prouve une habitation ancienne près du lac à eau potable. Les vallons qui se dirigent vers le centre de la citadelle étaient dominés par les hauteurs environnantes et fermés par un tumulus, dont la position est perpendiculaire à leur direction.



Intérieur de la cuvette de la cité scythique près de Callatis.

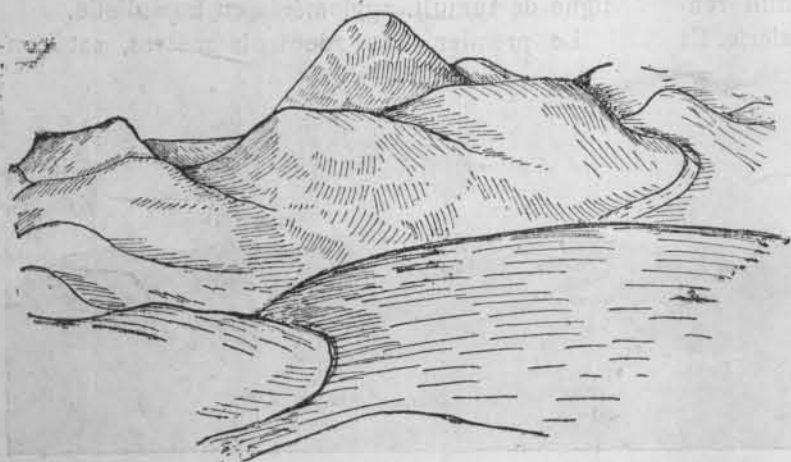
Un vallon profond va en montant jusqu'au centre. Il est dominé par deux tumuli parallèles.

Autour du tumulus-donjon, il y en a d'autres bien hauts, très rapprochés. Du côté nord, leur série se prolonge. Ils deviennent plus petits et plus espacés et se perdent finalement dans la plaine.

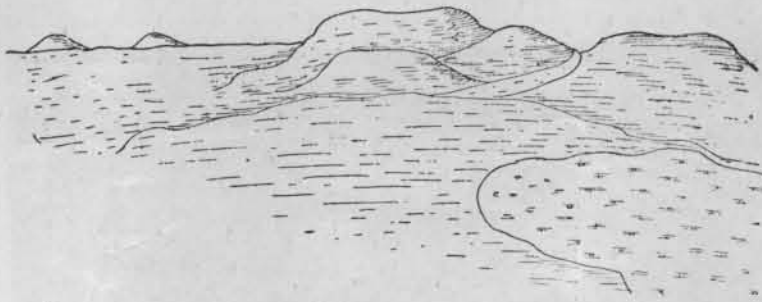
Deux entrées, entrecoupées par une petite hauteur perpendiculaire, donnent accès au tumulus donjon. Celui-ci est lié avec les tumuli voisins par quatre ponts très visibles, dirigés vers le nord, l'ouest et le sud. L'un d'eux, celui du sud, forme une sorte d'arc. Dans la direction de l'est, le tumulus-donjon est défendu par plusieurs hauteurs naturelles, sur les quelles on recueille à fleur de terre des tessons d'une céramique primitive.

Cette citadelle centrale présente un système défensif très ingénieux. En face d'elle dans la direction de Callatis, sur la chaussée qui lie cette ville de Gherengic, j'ai remarqué les traces d'un fossé, auquel succède à une distance de 200 mètres un autre parallèle. A gauche, vers l'est, face à la mer, la cuvette est défendue par une triple ligne de tumuli parallèles, très rapprochés. L'ouverture entre deux tumuli de la même ligne est bouchée par un autre de la ligne suivante, de sorte que l'ennemi qui s'y serait aventuré, eût été pris entre les jets croisés des flèches ou d'autres projectiles des défenseurs.

Ces tumuli se prolongent du côté sud-est de Callatis jusque sous ses murailles. Ils dominent la chaussée de Tomis. L'un d'eux le plus grand,



Partie centrale de la cité scythique près de Callatis.



La partie orientale de la cité scythique près de Callatis.

a été fouillé on ne sait par qui, il y a une quarantaine d'années. En Août 1927, j'ai fouillé celui d'en face, presque tout aussi grand, ainsi qu'un autre tout petit, un vrai dos d'âne, situés le premier à 350, le second à 200 mètres de la mer. Ils ne contenaient aucune tombe. En revanche, on a mis au jour certains menus objets, dont il sera question plus loin.

La route de Tomis passait entre un groupe compact de tumuli, situés à gauche, vers l'ouest et quelques autres isolés plus près de la mer.

C'est tout un système, dont le centre c'est la cuvette mentionnée et sa formidable citadelle du sud-ouest. L'on constate, que toutes les séries des tumuli forment une sorte de collimaçon, autour du grand tumulus-donjon.

Dans la direction du sud, il y en a d'autres, rapprochés ou épars, et plus loin sur la ligne de l'horizon cinq ou six autres encore, appartenant peut-être à un groupe de défense plus éloigné.

L'on remarque aussi que toute l'attention de ceux qui ont construit les tumuli des environs de Callatis se portait sur cette ville et sur la mer.

L'on devine le souci, qu'avaient leurs défenseurs concernant une attaque des Callatiens, dirigée soit de l'intérieur de leur cité, soit du côté du littoral de la mer, où un débarquement était très facile.

Le système de fortification des tumuli rendait impossible une attaque de la cavalerie. Et l'on sait que l'armée des tribus scythes, sarmates, gètes, ou d'autres barbares habitant la Dobroudja, était composée surtout des cavaliers. Le fantassin qui se serait aventuré dans ce vrai labyrinthe, se serait fait massacrer par les défenseurs, connaisseurs des lieux et couchés à plein ventre sur terre derrière les pentes des tumuli. Un tout petit nombre en

aurait pu tenir en échec une troupe nombreuse.

Dans l'intérieur de la cuvette, sur ses pentes orientaux, il y a toute une série de plateformes artificielles.

J'ai pratiqué des fouilles sur un petit plateau carré, le plus élevé de toutes ces terrasses, où j'ai découvert des substructions antiques et de nombreux restes de céramique.

Sur la même pente, à une distance de 100—150 mètres de ce plateau, il y a deux petits tumuli, qui m'ont semblé isolés et étrangers au système défensif de tumuli mentionnés. Je ne me suis point trompé : tous deux renfermaient des tombes.

La formidable citadelle faisant face à une des plus puissantes cités helléniques du Pont-Euxin, devait être occupée par un peuple barbare, maître de longue date de la région. Les Callatiens avaient tout intérêt d'entretenir avec lui des relations amicales.

#### Fouilles de quatre tumuli défensifs.

En Août 1927, voulant me rendre compte de la nature des tumuli avancés du système qui avait toutes les caractéristiques d'une fortification, j'ai fouillé quatre d'entre eux : un sur le bord oriental de la cuvette dans la direction de la mer ; un deuxième à 800 mètres du premier au delà de la triple rangée des tumuli dans la même direction, celui même qui, avec son compagnon d'en face, fouillé depuis longtemps, domine la route de Tomis, étant situé à une distance de 400 mètres de la mer ; un troisième, un vrai dos d'âne très bas, s'élevant en face du précédent, vers la droite ; enfin, un quatrième, dans la direction du sud, tout près de l'enceinte fortifiée de Callatis, le dernier de la deuxième ligne de tumuli, agglomérés en face d'elle.

Le premier, haut de trois mètres, est con-



Autre aspect de la cité scythique près de Callatis.

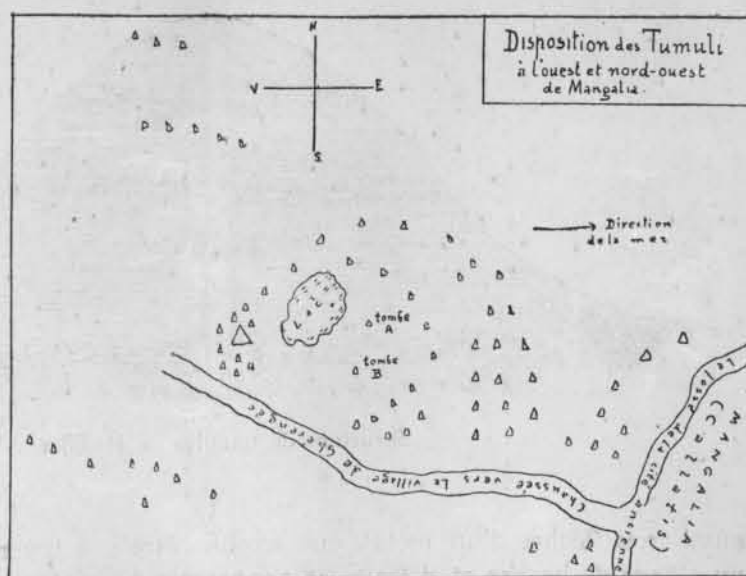
struit de terre noire rapportée et de quelques pierres arrangées entre les couches pour les consolider. Il ne contenait aucun objet, aucun tesson de céramique. Cependant à trois mètres au sud de ce tumulus, j'ai fouillé un autre tout petit, haut de 0 m. 80 qui m'a livré des fragments de céramique grecque peinte, dont un portait encore quelques traces d'ornements dorés. Ces débris étaient dans une couche de terre mélangée avec de la chaux. Cette petite hauteur n'appartient pas au système défensif comme sa voisine

Le troisième occupant un terrain dont la circonférence est de 30 mètres est construit avec de la terre noire, mélangée avec des moellons de différentes dimensions, dont quelques-uns de 0 m. 40 à 0 m. 50, ne contenait aucun objet ou tesson de céramique. Je l'ai fouillé jusqu'à la terre vierge, que j'ai rencontrée à une profondeur de 2 m.

Il m'a semblé n'être qu'une des premières défenses contre un débarquement d'un ennemi. Celui-ci en avançant, devait se heurter ensuite contre la triple ligne de grands tumuli qui barraient le chemin de la cuvette et de la citadelle, situées vers l'ouest.

Le quatrième tumulus, haut de 4 mètres, dont l'aire a un diamètre de 25 mètres, n'a également livré aucun objet, aucun tesson de terre cuite. Il est situé à 600 mètres de la mer, à l'ouest de la porte de la route de Tomis, très rapproché de l'enceinte fortifiée de Callatis. Il est construit uniquement des couches de terre, noires vers le sommet, puis jaunes et noires alternativement. Sa destination défensive est évidente.

Le deuxième est un grand tumulus, haut de 5 mètres, ayant une aire de 32 mètres de diamètre. Les habitants de Mangalia nous l'avaient spécia-



Disposition des tumuli autour de la cité scythique près de Callatis.

lement indiqué comme un tombeau inviolé contenant de grandes richesses.

Je l'ai fouillé en pratiquant plusieurs tranchées qui m'ont permis de me rendre compte de sa composition et de son contenu.

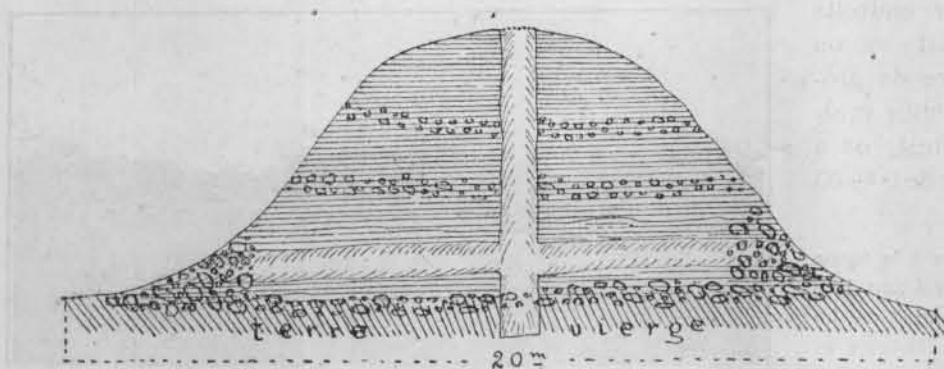
Une première tranchée longitudinale, du nord au sud, près de la base, creusée jusqu'au sol vierge, n'a rien donné, si ce n'est qu'une simple couche de pierres de petites dimensions.

Une autre tranchée, perpendiculaire à la première, de l'ouest à l'est, passant par le sommet du tumulus, a été creusée jusqu'à une profondeur de plus de cinq mètres. Deux autres ramifications ont également exploré les flancs sud et nord.

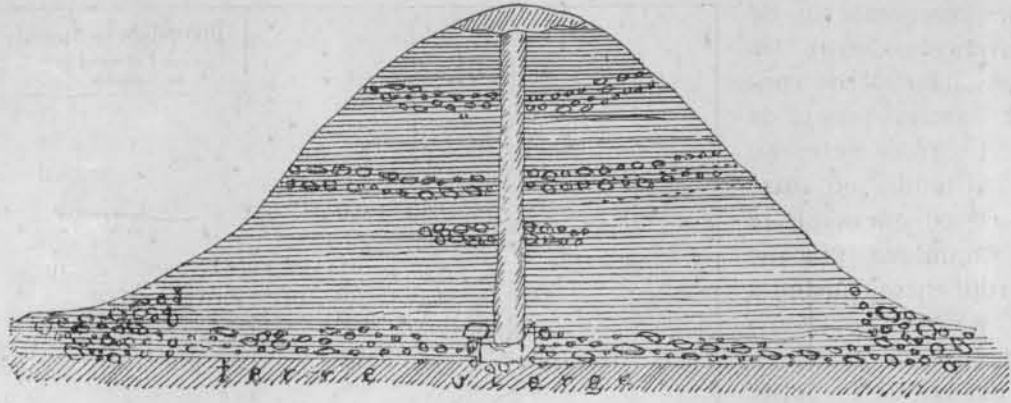
Aux quatre points cardinaux, à la base, on a mis au jour un tas de moellons servant à consolider le tumulus. Une rangée assez superficielle d'autres pierres liait ces quatre monceaux.

On a rencontré plusieurs couches de terre noire rapportée alternant avec d'autres en pierres de dimensions variées, quelques-unes ayant jusqu'à 0 m. 60 de longueur, 0 m. 30--0 m. 40 de largeur et 0 m. 20--0 m. 25 d'épaisseur. On n'a trouvé aucune trace de sépulture.

Près de la surface on a mis au jour de fragments de pipes turques; mais dans les couches profondes on a trouvé de tessons d'une céramique grecque, couverte de son vernis noir caractéristique, ainsi que d'autres débris de vases rouges. On a découvert



Structure du tumulus près de la porte de Tomis, Callatis,



Structure du tumulus de Hadjilar.

aussi trois flèches d'un métal qui semble être un alliage de bronze et d'étain et appartenir à une époque grecque assez récente ou gréco-romaine.

Le plus intéressant objet, trouvé à une profondeur de trois mètres, est un petit anneau ou boucle d'un diamètre de 0 m. 015—0 m. 017. Le fragment d'un autre pareil a été découvert dans une autre couche. Ce même ornement a été trouvé *in-situ* près de l'oreille gauche du squelette d'un chef barbare, <sup>1)</sup> dont j'ai fouillé la tombe s'élevant sur la pente orientale de la cuvette, plus haut mentionnée.

On a aussi découvert des tessons d'une céramique rouge, sans vernis; trois silex, dont un couteau. A une profondeur de 4 mètres, on a trouvé des vases rouges d'une pâte fine et d'autres avec un vernis noir, dont une anse d'un art excellent grec. Par endroits, on a mis au jour d'éclats de verre antique, quelques fragments d'os et des charbons de bois.

A une profondeur d'environ 4 m.  $\frac{1}{2}$ , juste au centre du tumulus, tout près de la terre vierge, on a découvert un foyer et dans son voisinage quelques ossements d'animaux non calcinés. Autour de ce foyer la terre portait les traces d'un feu intense. Elle était mélangée avec une sorte de poudre blanche, peut-être de la farine, jaunie par endroits par un liquide que contenait un ou même deux phioles en verre de provenance grecque, brisées en mille morceaux. A côté de cet endroit, on a trouvé une monnaie de bronze de 0 m. 03

1. Des anneaux ressemblant quant à la forme à ceux de notre tumulus ont été trouvés tant dans les sépultures de la Marne (Périodes de La Tène I et II) que dans celles de Bohême et de Hongrie. J. Dechelette, *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine*, t. II, p. 916, 917, 919.

diamètre ayant sur le revers une tête, peut-être d'époque romaine <sup>1)</sup>. Son état très fruste ne m'a pas permis de l'identifier. Est-ce une pièce romaine, est-ce une barbare (car grecque, vu ses dimensions, ne l'est certainement pas)? je l'ignore. En tout cas, sa présence à côté du

foyer et dans la couche la plus profonde, détermine l'époque de la construction du tumulus, qui n'est pas évidemment une oeuvre de l'homme préhistorique, comme beaucoup d'autres tels par exemple certains tumuli de Thrace, fouillés par les savants bulgares <sup>2)</sup>. Il a dû être érigé par un peuple barbare, maître de la contrée, mais à une époque grecque ou gréco-romaine.

Les phioles du foyer ont dû être brisées à l'occasion de l'accomplissement d'un rite d'inauguration.

Un tumulus presque similaire au précédent a été fouillé par moi et mon élève, M. Constantin Pușcașu près du village tartare de Hadjilar, à 10 km. sud-ouest de Callatis. Il fait partie d'une série qui se dirige en ligne droite de la mer vers l'intérieur du pays, avec le grand

1. Une semblable trouvaille a été faite dans un tumulus de Thrace, étudié par G. Seure. On y a découvert une monnaie de Crispus nobilis Cæsar. (G. Seure, *Archéologie thrace, Revue archéologique* 1926, p. 153).

2. R. Popov, *Le tumulus de Démew près du village de Salmánovo, Izvestija de la Société archéologique bulgare*, 1914, IV, p. 148—225; Du même, *Recherches préhistoriques dans la plaine de Vratsa, Izvestija de l'institut archéologique bulgare*, t. II, 1923—1924, p. 99—136. Parmi les tumuli explorés par ce savant il y a aussi quelques-uns appartenant à une époque historique.



Le tumulus de Hadjilar.

tumulus de Kara-Iuc, avec deux autres du côté nord et deux autres encore, situés à l'est et à l'ouest. Les habitants de Hadjilar l'appellent *Movila cu plantații* (la colline à plantations).

Nous avons commencé nos fouilles dans l'espoir de découvrir la tombe d'un chef barbare, car le tumulus se trouvait trop loin de Callatis et du littoral de la mer pour songer à une oeuvre grecque. Les constatations faites, nous ont obligés à changer d'avis.

Le tumulus de Hadjilar, haut de 5 mètres de 140 mètres de circonférence à la base, est soigneusement construit avec des couches épaisses de terre noire que séparent des rangées de pierres. Aux quatre points cardinaux vers le bas, il est consolidé, comme le précédent par un amas de petites pierres travaillées en parallépipèdes. A l'est, au pied du tumulus, à une faible profondeur, nous avons découvert une toute petite cuve de 0 m. 60 de longueur, 0 m. 45 de largeur et 0 m. 25 de hauteur renfermant quelques menus os d'un petit animal, dont nous n'avons pu déterminer l'espèce. Peut-être y avait-il les traces de l'accomplissement d'un rite funéraire inconnu, le sacrifice d'un chien ou d'un autre animal, dont l'ombre devait devenir le gardien de l'oeuvre.

Dans les couches de terre, nous avons trouvé deux fragments de silex et deux tessons d'une céramique extrêmement primitive, l'un de terre non cuite, l'autre avec des traces de couleurs.

L'on serait enclin à penser à une époque préhistorique; cependant il faut tenir compte de deux choses: 1<sup>o</sup> Les autres tumuli similaires fouillés ont livré quelques objets qui ne nous autorisent point de remonter si haut; 2<sup>o</sup> on a trouvé aussi des silex dans le tumulus précédent, contenant pourtant des débris et des objets témoignant d'une époque grecque et

même greco-romaine. Du reste, les silex pouvaient être encore en usage chez les barbares à cette époque.

Leur présence pourrait aussi être expliquée par le transports de terres prises dans un endroit contenant des objets préhistoriques.

Quand à la structure du tumulus de Hadjilar, je laisse la parole à mon élève, M. C. Pușcașu qui a surveillé de près les fouilles:

„Nous avons pratiqué nos fouilles dans la première moitié du mois d'Août, 1924. Elle ont duré une semaine. Nous avons creusé le tumulus du sommet vers le milieu”.

„A 2-m. de profondeur, nous avons trouvé une couche mince de pierres, de dimensions modérées, arrangées d'une façon irrégulière. Sous elles, il y avait une couche mince de terre, suivie d'une autre arrase de pierres, plus grosses que les premières. Ces rangées s'incurvaient légèrement en forme d'arc et s'unissaient vers le centre du tumulus, où les pierres étaient plus grandes et semblaient être travaillées”.

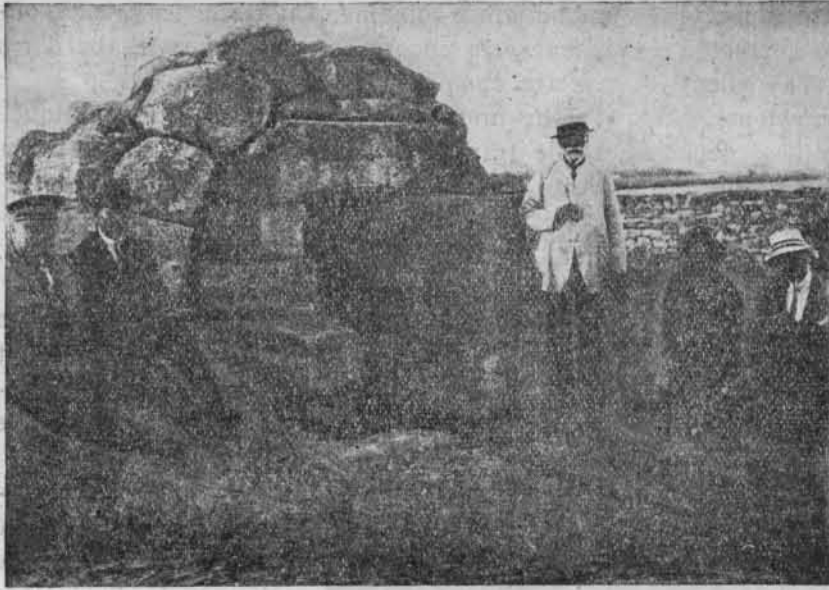
„La deuxième couche était formée des pierres non travaillées. Le tout avait l'aspect d'une prisme trapézoïdale. Du côté sud-est, les pierres étaient plus petites et alternaient avec des couches de terre. Au milieu du tumulus, où s'inclinait tout ce tas,

étaient plus grosses et plus denses. La couche la plus profonde de pierres était à 4 m. 10 de profondeur du sommet”.

„A une distance de 0 m. 60 de cette couche, exactement au centre du tumulus, on a découvert une sorte d'édicule construit de pierres équarries, haut de 1 m. 75, large de 1 m. 12 et épais de 1 m. 60. La façade avait treize rangées de pierres, bien équarries. Chaque pièce avait 0 m. 54—0 m. 60 de longueur et 0 m. 10—0 m. 15 de hauteur. Les angles étaient parfaitement droits et très soignés. La partie de nord-ouest était



Structure du tumulus de Hadjilar.



Caveau du tumulus près du lac de Callatis.

arrondie et se continuait avec de petites pierres, plus minces aux extrémités qu'au milieu, larges de 0<sup>m</sup>.35. La base de cette curieuse construction était à 4<sup>m</sup>.70 de profondeur du sommet et s'étendait aussi sous le tas de pierres mentionné<sup>1</sup>.

„Les couches de terres noires, présentant en plusieurs endroits des oxidations végétales d'une couleur bleuâtre, étaient traversées par des crevasses. Sous l'édicule commençait une couche de terre vierge jaune”.

„Les pierres, dont cette base était construite, étaient de calcaire poreux, parfois rougeâtre. Nous avons trouvé aussi un morceau noir-verdâtre. Elles étaient liées par une sorte de chaux, mélangée de sable”.

„Derrière cette base, qui occupait juste <sup>1</sup>) le centre du tumulus, il n'y avait rien. Par conséquent, l'on peut conclure que ce tumulus n'est pas un tombeau. Sa position en ligne droite avec d'autres tumuli dominant la région sur une grande étendue surtout vers le nord et ouest, nous autorise à soutenir que tout autre était le but de sa construction. C'est probablement un

1. Cet édicule de pierres équarries n'est qu'un noyau, destiné à consolider l'amas de terres qui forment le tumulus. Peut-être a-t-il servi d'autel, au moment de sa construction sur lequel se sont pratiqués les rites inconnus, dont les traces nous ont été relevées par le foyer mentionné du tumulus précédent.

point de guet ou de délimitation de domaine”.

C'est vraisemblablement un tumulus appartenant à un groupe défensif de l'intérieur du pays.

## II. Tumuli funéraires.

Un certain nombre de tumuli appartient à la catégorie funéraire.

Ceux que j'ai étudiés, sept à Callatis, un au village de Sarighiol (district de Constantza) et un autre à Tyras (Cetatea-Albă=Ackerman) en Bessarabie, ne sont pas ressemblants ni au point de vue de la construction, ni de leur contenu. Cette dissimilitude s'explique par ce qu'ils appartiennent à des époques différentes et ne sont peut-être pas érigés par le même peuple.

*1-er groupe.* — Sur la rive méridionale du lac de Callatis, non loin de la mer, on voyait il y a quelque trente ans un tumulus isolé ne faisant point partie d'un système, ce qui est un caractère essentiel des tumuli funéraires.

Les ouvriers, qui construisaient à cette époque une chaussée dans ces parages ayant remarqué que le tumulus était construit de pierres, se mirent à l'exploiter comme une carrière. A un moment donné, ils arrivèrent devant d'énormes blocs de pierres et une porte. Il pénétrèrent dans le tombeau et le pillèrent. Une légende s'est formée depuis prétendant que ces ouvriers y auraient trouvé des objets d'or en grande quantité.

Aujourd'hui le caveau est à nu.



Le caveau du tumulus près du lac de Callatis.



Un *dromos*<sup>1)</sup>, dont il reste une portion longue de 1<sup>m</sup>.85 composée de trois blocs de pierre calcaire, conduit à l'entrée. „Celle-ci s'ouvre du côté méridional. La porte, large de 0<sup>m</sup>.95 et haute de 2<sup>m</sup>.08 est construite d'énormes pierres, dont le linteau seul est un monolithe de 1<sup>m</sup>.77 de longueur et de 0<sup>m</sup>.47 de largeur”.

„Par un escalier de trois marches, on descend à l'intérieur d'une pièce unique<sup>2)</sup>, longue de 2<sup>m</sup>.03 et large de 2<sup>m</sup>.07, au fond de laquelle il y a deux cuves<sup>3)</sup>, aujourd'hui sans couvercles, séparées par un mur de refend de pierre, épais de 0<sup>m</sup>.38. Chacune a une largeur de 0<sup>m</sup>.81, une longueur de 2<sup>m</sup>. et une profondeur de 0<sup>m</sup>.88 m. Les pierres, dont sont construites leurs parois, ont une épaisseur de 0<sup>m</sup>.15, tandis que celle des murs varie entre 0<sup>m</sup>.74 et 0<sup>m</sup>.95”.

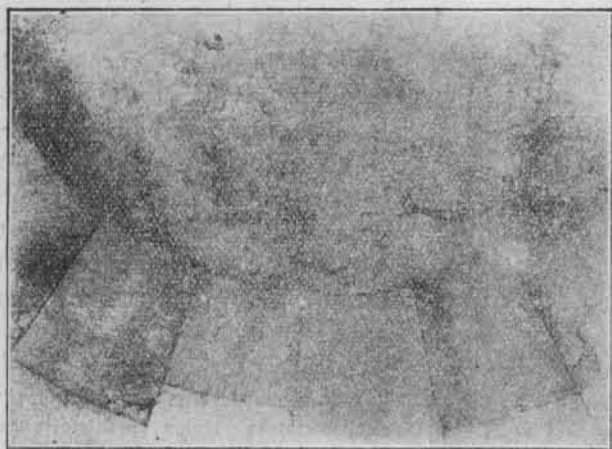
„La voûte de la salle est admirablement construite. Les énormes blocs, placés en encorbellement, non dégrossis à l'extérieur, sont soigneusement taillés et polis à l'intérieur. L'impression est celle d'un *tholos*, ou d'une voûte mycéniens”.

„Les parois de la pièce, construites avec des

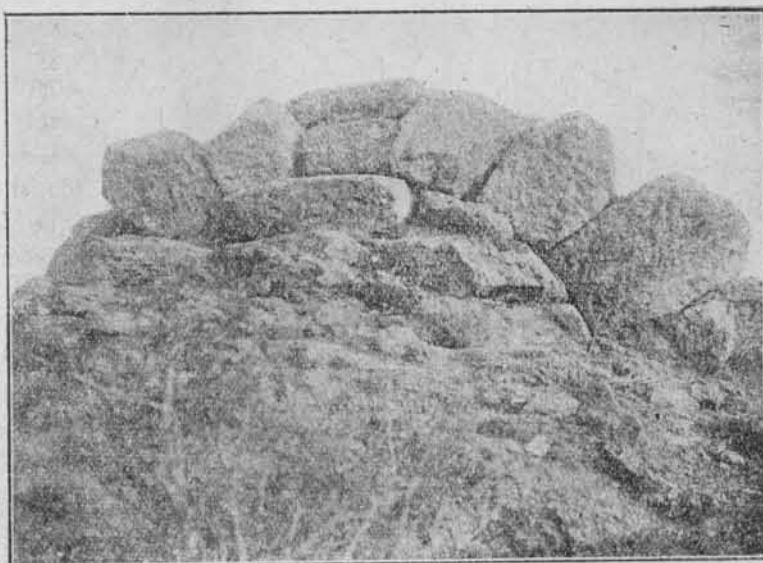
1) Un *tholos* en encorbellement avec *dromos* en bel appareil a été découvert dans un tumulus de Kirk-Kilissé en Thrace Hasluck, B S A, 1916, p. 76—79); cf. G. Seure, *Archéologie thrace*, *Revue archéologique*, 1926, p. 148.

2. Un tumulus avec escalier et deux chambres voûtées et vestibule a été découvert, il y a bien longtemps à Tomis (Școrpil, *Moghili*, p. 51, fig. 12; cf. G. Seure, *o. c.*, p. 184).

3. Cette disposition se retrouve aussi au tumulus de Simitovo en Thrace, décrit par Seure, *o. c.*, p. 148.



Structure intérieure de la voûte du caveau du tumulus près du lac de Callatis.



Partie postérieure et extérieure du caveau du tumulus près du lac de Callatis.

pierres de taille — il y en a sept rangées — sont recouvertes d'un stuc coloré de rouge”.

„A dix mètres de distance autour de ce noyau central du tombeau, l'on voit les traces des pierres qui indiquent la base du périmètre du tumulus”<sup>1)</sup>.

Il faut rapprocher ce tumulus d'un autre similaire, mais plus grand, découvert et exploré par des inconnus à Tyras (Cetatea-Albă) à l'embouchure du Dniester, à la sortie de la ville, sur la rive du fleuve.

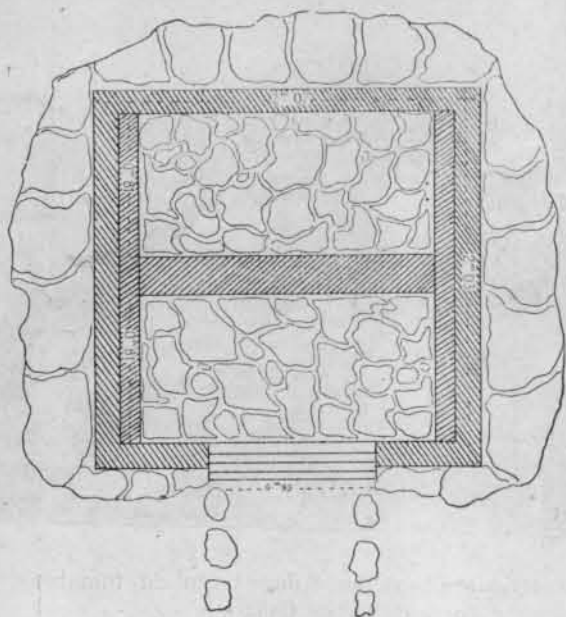
Ce monument gigantesque était recouvert de terres formant tumulus.

L'entrée se trouve du côté oriental, et non pas du côté méridional comme celle du monument de Callatis.

Les traces du *dromos* ont disparu. Le monument lui-même se compose d'une partie oblongue voûtée, longue d'environ 7 mètres et large de 3. Elle aboutit à une chambre carrée également voûtée.

Du mur de droite restent deux asises de pierres, sans liaison de stuc ou chaux, comme au tombeau de Callatis. Ce sont d'énormes blocs équarris, dont les dimensions varient. Le plus grand mesure environ 2<sup>m</sup>.20, il est large de 1<sup>m</sup>. et haut de 0<sup>m</sup>.50—0<sup>m</sup>.60. Ceux de la voûte du fond sont encore plus gros, longs 1<sup>m</sup>.70—2<sup>m</sup>. hauts de 1<sup>m</sup>.10—1<sup>m</sup>.30 et larges de 1<sup>m</sup>.—1<sup>m</sup>.20. A l'extérieur du côté occidental, la chambre

1. O. Tafraï, *La cité pontique de Callatis*, *Arta și Arheologia*, fasc. 1, 1927, p. 20. cf. *Revue archéologique*, 1925, p. 242.

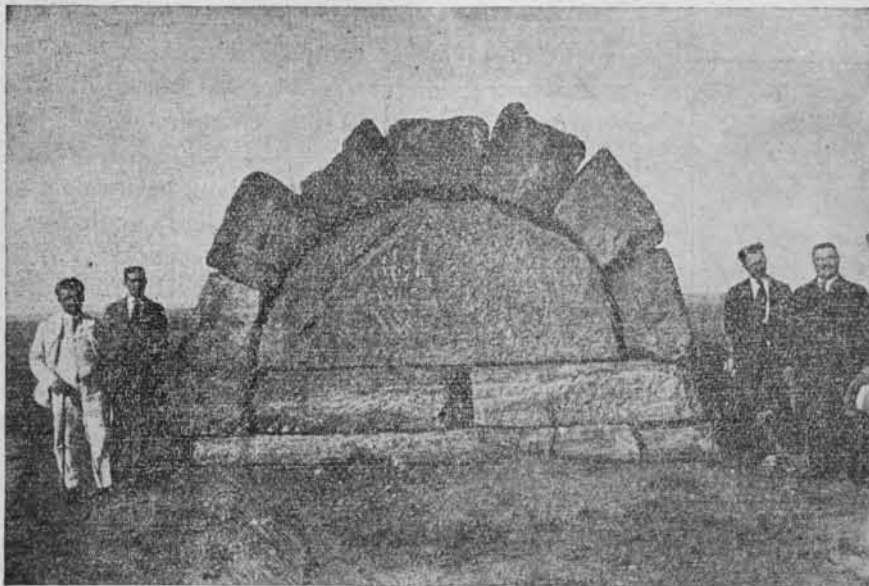


Plan du caveau du tumulus près du lac de Callatis.

carrée se termine par un énorme bloc de pierre, long de 2 m. 50 et haut de 2 m. 60. Sur cette pièce reposent les vousoirs de la voûte du fond, grossièrement travaillés en cubes.

A l'intérieur, dans la partie oblongue, la voûte, obtenue par un procédé ingénieux d'encorbellement, commence, à environ un mètre du niveau de la terre.

Deux cuves accolées s'y trouvaient, aujourd'hui à moitié démolies.



Tumulus de Tyras (Cetatea Albă-Ackerman).

Des motifs curieux<sup>1)</sup> sont gravés dans une sorte de couche de chaux mélangée avec du sable, qui recouvre le fond occidental de la salle carrée. Ils forment des lignes surtout courbes, des colimaçons, rappelant en quelque sorte les volutes de l'art préhistorique ou mycénien, employé pourtant aussi plus tard.

Le monument de Tyras relève la même technique de construction que celui de Callatis. Il appartient certainement à la même époque et a été probablement élevé par le même peuple.

*II-e groupe.* — Près du village de Sarighiol, situé à plus de 20 km. de Callatis, nous avons examiné un grand tumulus, haut de 6 m., fouillé aussi par des inconnus il y a une vingtaine d'années, dit-on. De l'excavation on avait sorti de nombreux blocs de pierres équarries



Tumulus de Tyras (Cetatea Albă).

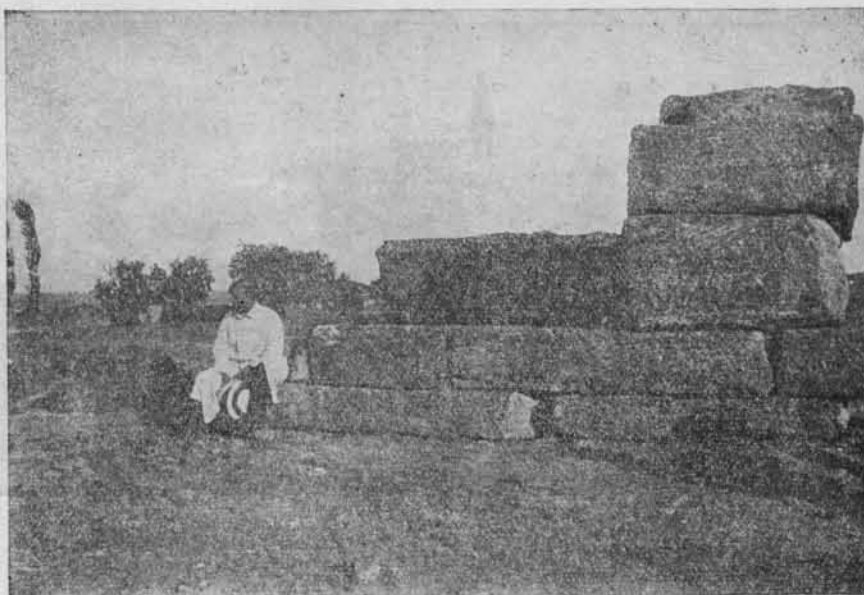
de différentes dimensions variant de 1 m. à 0 m. 80 de longueur, de 0 m. 40 à 0 m. 50 de largeur et d'autant de hauteur. Ils composaient le dromos, qui conduisait au sarcophage de pierre, qu'on a trouvé au centre même du tumulus, à une profondeur de 3 mètres du sommet. Ce chemin, dont l'entrée était du côté méridional, suivait une ligne droite vers le milieu et aboutissait au sarcophage en faisant tout près de lui un angle droit.

1. Des motifs similaires se relèvent sur certaines idoles préhistoriques, comme on en voit par exemple sur un fragment trouvé dans le tumulus de Dénew. R. Popov, *Le tumulus de Dénew près du village de Salmonovo, Izvestja de la Société archéologique bulgare*, IV, 1914, p. 154, fig. 112.

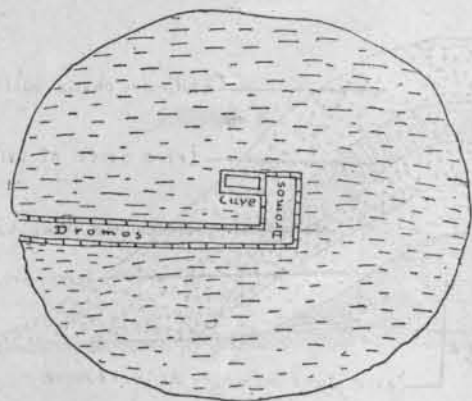
On m'assure que plusieurs autres tumuli de Dobroudja, fouillés également clandestinement par les habitants, auraient la même disposition. On n'y aurait trouvé que des objets de fer.

*III-e groupe.* — Petits tumuli hauts de deux mètres, tout près de l'enceinte fortifiée de la ville du côté nord-ouest.

Avant mon arrivée, on en avait déjà fouillé deux clandestinement. On voyait les traces d'un caveau, situé au milieu à une distance d'un mètre du sommet. Sa voûte était construite en briques très bien cuites de gran-



Tumulus de Tyras (Cetatea Albă-Ackerman).



Plan du dromos et de la cuve du tumulus de Sarighiol.

compte du travail soigné des pierres très bien équarries.

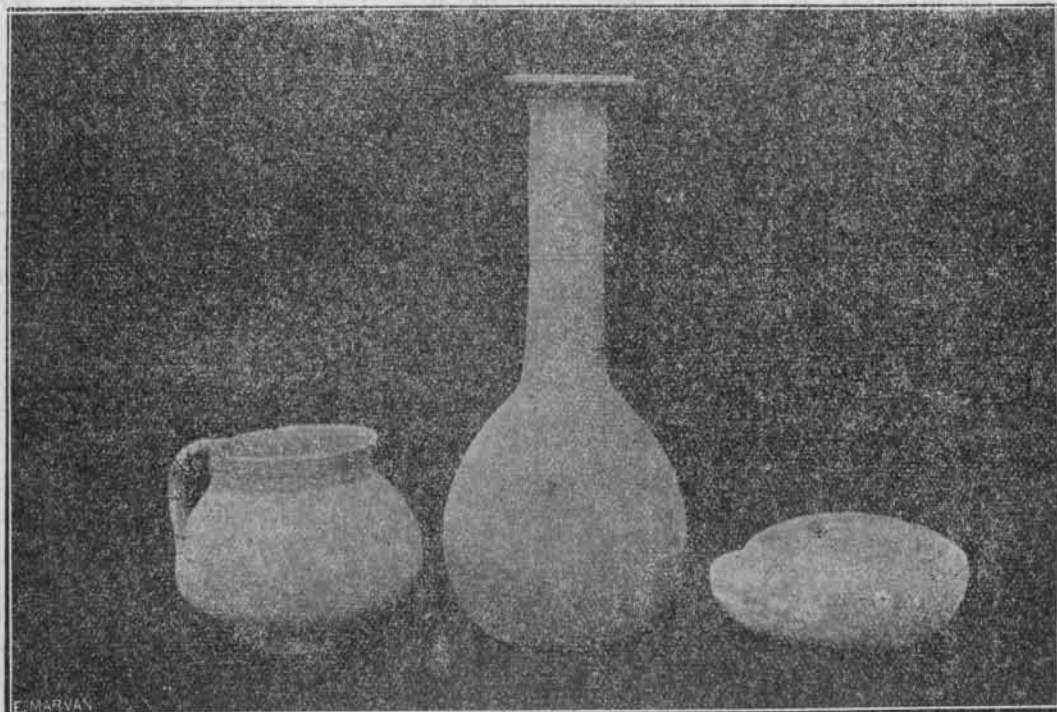
Il n'y avait pas de plancher, le cadavre ayant dû reposer à même la terre. Le travail m'a semblé grec.

J'ai fouillé aussi le tumulus voisin.

A une profondeur de 0 m. 50, j'ai découvert un vase de libation, brisé par ceux qui l'y avaient enfoui. Sous lui, nous avons découvert plusieurs squelettes, dont deux semblaient avoir été enterrés debout. Un autre, dont nous avons

des dimensions (0m.60 x 0m.50).

Un autre tumulus, démoli à moitié depuis de longue date, a servi tout dernièrement à une immigrée allemande pour y creuser une cabane (un „bordéiu"). Elle a mis au jour une des pierres de la cuve du tombeau que renfermait le tumulus. J'ai fouillé cette cuve, violée depuis longtemps. Je me suis rendu



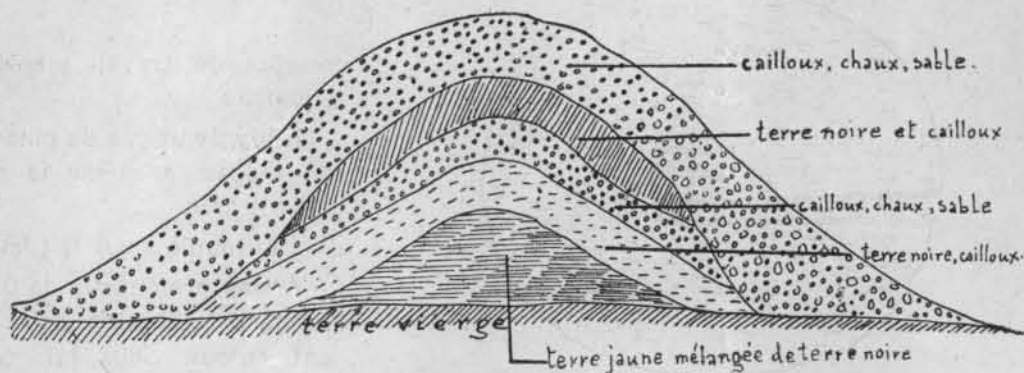
Vases trouvés dans un tumulus de Callatis.



Tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis.

trouvé des traces de son cercueil, avait presque la même position. Est-ce l'effet de l'effondrement du sommet du tumulus, ou plus vraisemblablement s'agirait-il d'un enterrement en hâte de quelques morts sans importance? Nous avons continué à creuser la terre, fidèles à notre principe d'arriver jusqu'à la terre vierge. Notre peine a été recompensée, car à une profondeur de 3

En revanche, à ses pieds, nous avons trouvé



Structure du tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis.



Fouilles du tumulus A près de la cité scythique. Callatis.

mètres nous avons découvert un mort, qui semblait être le véritable possesseur de la tombe. Le squelette, ayant la tête du côté de l'Orient, était couché au milieu d'une cuve primitive sans planches, sans couvercle, composée d'une simple rangée de pierres de petites dimensions, fixées en plein terre jaune. Il mesurait 1m. 78. En les touchant les os se transformaient en poussière. Il n'avait aucun ornement, ni bague, ni boucle.

trois petits vases de terre-cuite rougeâtre sans vernis (Voir figure) :

A) Une simple ampoule, ronde pourvue de deux trous, avec bec court et sans anse. Sur la partie supérieure, pour tout ornement, il n'y a que quatre lignes circulaires et concentriques.

Dimensions : long. 0 m. 095 ; haut 0 m. 03 ; diamètre 0 m. 075

B) Un petit vase d'une forme élégante et d'une pâte d'argile fine, avec anse. Il était couvert d'un vernis noir. A la base, l'on voit les traces du tour de potter. Diamètre de la bouche 0 m. 055 ; diamètre de la partie la plus large 0 m. 085 ; hauteur 0 m. 075.

C) Vase au goulot très allongé, en terre cuite sans vernis. Au fond, traces du tour de potter. Haut. 0 m. 20. hauteur du goulot 0 m. 11 ; diamètre de sa partie la plus large :

0 m. 085; diamètre de la bouche du goulot 0 m. 027.

Nous estimons que ces objets caractérisent l'époque grecque ou gréco-romaine.

Dans le voisinage de ce tumulus, nous avons aussi fouillé un autre de la même grandeur. Ici, nous avons constaté la pratique de l'incinération<sup>1)</sup>.

A une profondeur d'un mètre du sommet, nous avons trouvé une sorte de foyer, construit sommairement avec une ligne unique de pierres, qui s'incurvait. Dans les cendres, nous avons découvert quelques petits os calcinés, des charbons de bois et un morceau d'ambre marron foncé, d'une forme allongée, 0 m. 03, plat et percé d'un bout à l'autre. C'était, avec un autre fragment de la même matière, les restes du collier de la femme incinérée dans ce tumulus. On n'a découvert aucun autre objet.

Nous estimons également que ce tumulus appartient à l'époque grecque ou gréco-romaine.

*IV-e groupe.* — Deux tumuli, fouillés près

de la citadelle barbare<sup>1)</sup> de la cuvette dans la direction de Ghérencim'ont réservé bien des surprises.

Ils sont isolés et en dehors de la ligne des autres tumuli défensifs et à une distance de 600 mètres l'un de l'autre.

En 1926, j'ai fouillé l'un d'eux, celui qui est situé plus au nord.

J'étais loin de penser que je trouverais d'objets importants avant d'arriver au caveau ou à la cuve contenant le squelette.

Mon attention fut dès le commencement attirée sur la construction de ce tumulus.

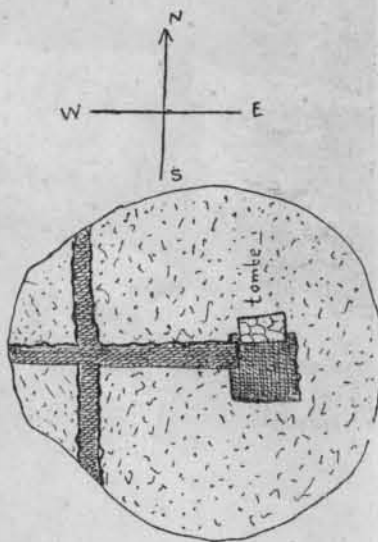
Mes ouvriers rencontrèrent à une faible profondeur une couche de chaux ou plutôt de craie très fine transformée en poudre, épaisse de 1 m. 10, qui recouvrait entièrement la petite hauteur. Cette couche renfermait de nombreux moellons de différentes dimensions.

Au-dessous de cette couche, il y en avait une autre de terre noire, mélangée avec du sable. Une troisième suivait, composée de chaux ou de craie, parsemée de cailloux, puis une quatrième de terre noire et jaune, enfin la terre vierge, sur laquelle on avait élevé le tumulus.

Je n'ai prêté aucune attention aux pierres, qu'on trouvait dans les couches, jusqu'au moment où un ouvrier m'ayant présenté un caillou plat calcaire d'une forme curieuse, j'ai pu reconnaître la figure gravée d'une vache couchée, la tête tournée vers le corps. (Dimensions: 0 m. 15 × 0 m. 12).

Sur une deuxième pierre calcaire, j'ai également relevé la silhouette d'un poisson, avec l'aileron dorsale et la queue très nettement dessinés (Dimensions 0.18 × 0.11 m.).

Je me suis mis alors à examiner toutes les pierres qu'on rencontrait sans liaison aucune dans la première couche de chaux. J'ai constaté avec surprise que presque toutes avaient la forme d'une tête d'animal ou même d'homme.



Plan des tranchées des fouilles du tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis

1. L'incinération et l'inhumation étaient pratiquées tant par les Grecs, que par les Thraces. Ceux-ci élevaient sur leurs morts des tumuli, ainsi que nous l'apprend Hérodote: *Τρεῖς ἡμέρας προτιθέσσι τὸν νεκρὸν, καὶ παντοῖα σφάζαντες ἱρήϊα εἰσώχονται, προκλάσαντες πρῶτον. ἔπειτα δὲ θάπτουσι κατακάσαντες ἢ ἄλλως γῆ κρύψαντες, χώμα δὲ χέαντες.* éd. Didot, V, 8, p. 241.



Le tombeau du tumulus A. Au fond on voit la silhouette du squelette.

1. Domaine de Mr. St. Blébea.



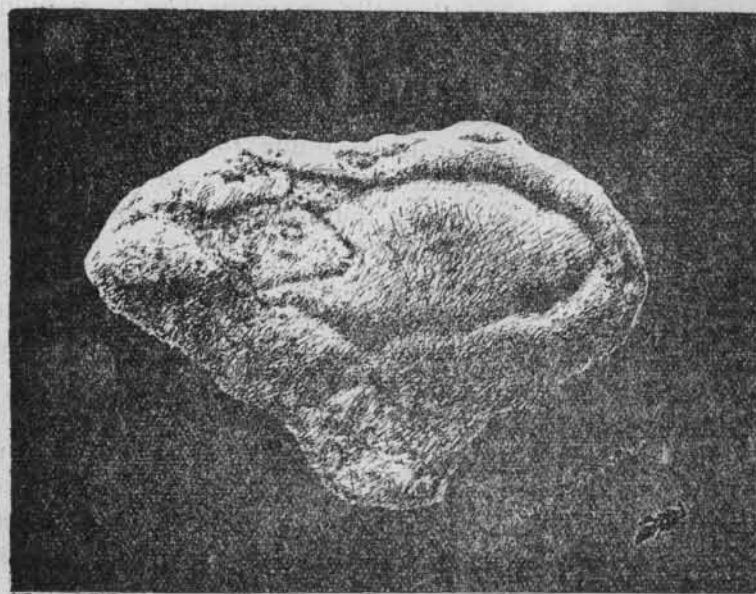
Le tombeau du tumulus A près de la cité scythique. Callatis

J'ai collectionné ainsi plusieurs têtes de vaches, de veaux, de taureaux, de brebis, de béliers, de chiens, des porcs, de chevaux.

Un beau bas-relief représente un cheval rappelant la silhouette de celui des monnaies daces imitant celles de Philippe II (Dimensions : 0.180. x 16 m.).

Une tête de cheval avec un long cou et l'oreille dressé droit est très reconnaissable. On dirait un bout de carton découpé à cet effet rendant très bien les lignes de la silhouette de l'animal (Dimensions : 0.19 x 0.15 m.).

Une autre pièce nous donne la figure d'un

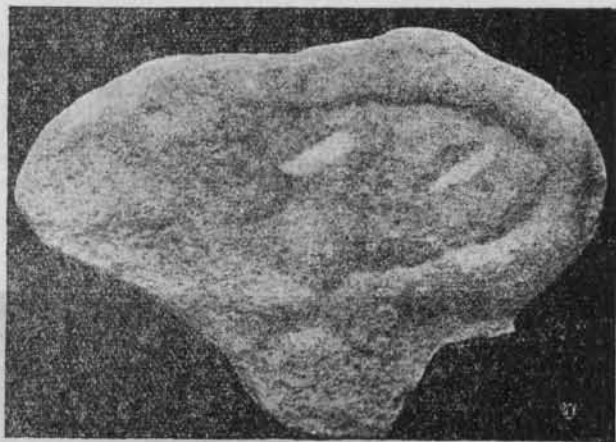


Même figure. Dessin de M-selle A. Căpățână.

boeuf. Le front et le museau sont bien rendus. L'oeil est indiqué par une sorte de boule en relief, entourée d'un sillage, creusé pour le faire ressortir. (Dimensions : 0.34 x 0.20 m.).

Une autre tête de vache ou plutôt de veau, la plus remarquable pièce de la série, est travaillée sur une seule face d'un morceau de pierre calcaire, tandis que l'autre côté n'a même pas été dégrossi. On a rendu admirablement les lignes du front et du museau, ainsi que l'oreille rejetée en arrière. L'oeil et la narine sont correctement creusés à leur places. On remarque un réel effort pour obtenir un modelé qui s'éloigne du méplat. (Dimensions : 0.28 x 0.16 m.).

D'autres animaux sont aussi



Pierre sur laquelle est gravée une vache couchée. Tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis. Photographie.

représentés. Deux têtes de chiens sont remarquables. L'une est finement sculptée en une sorte de bas-relief méplat. L'animal a le museau un peu court et une longue oreille retombante (Dimensions : 0.15 x 0.11 m.).

L'autre a au contraire le museau allongé et pointu. La gueule en est nettement découpée obliquement vers la droite. La ligne sinieuse de la tête et du front est très belle. L'oeil est bien à sa place. (Dimensions : 0.23 x 0.10 m.).

Une autre figure réussie est celle de la partie antérieure du corps d'un porc

ou d'un sanglier. La tête surtout est bien rendue (Dimensions : 0.20×0.11 m.).

Un poisson, travaillé avec le procédé du moulage, appartient à l'espèce des cartilagineux<sup>1)</sup>.

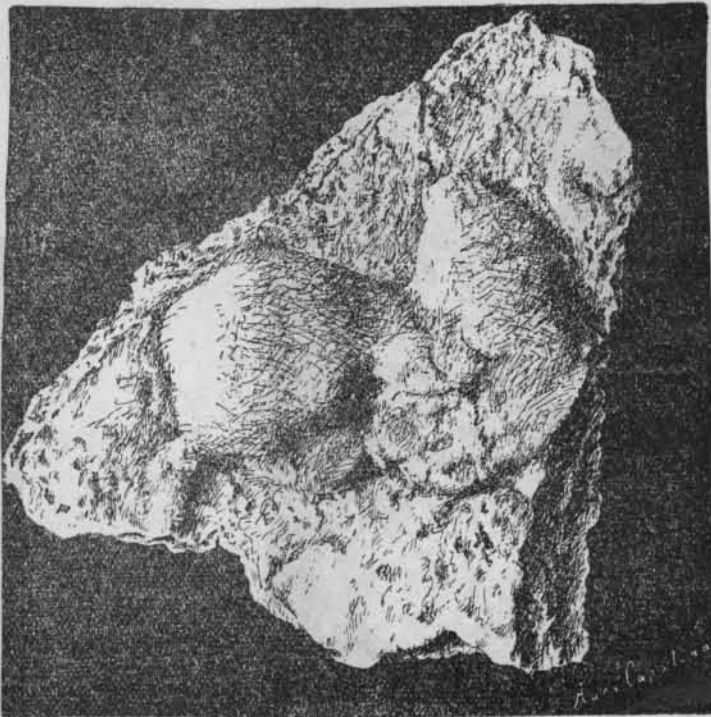
Une seule face est travaillée, comme on voit dans toutes les autres sculptures du tumulus, mais le revers, parfaitement plat, prouve qu'il s'agit d'un moulage. On voit bien la tête, séparée finement par un creux du reste du corps, l'aileron nageur, ainsi que la queue représentée horizontalement, comme en nature chez l'esturgeon ou autres poissons de la même espèce. Le sculpteur a même essayé de rendre les écailles, ce qu'on remarque surtout sur la ligne dorsale ondulée. (Dimensions : 0.32×0.10 m.).

L'homme aussi n'est pas absent dans les oeuvres d'art de notre tumulus.

J'ai rapporté au Musée des Antiquités de Jassy entre autres deux têtes : celle d'un guerrier au nez aquilin, coiffé d'une tiare ou d'un bonnet pointu, tel que celui que portaient les Scythes, comme on le voit sur plusieurs monuments connus, où même celui des Gètes, selon un témoignage ancien<sup>2)</sup>

1. Dans le tumulus funéraire de Koukouva en Bulgarie, entre autres on a trouvé une moitié de poisson „façonné en fine lamelle d'or". B. Diakovitch, *Un tombeau antique à Koukouva Moghila* près du village de Douvanly, district de Plovdiv. *Izvestja de l'Institut bulgare*, III, 1925, p. 129, fig. 11.

2. Τὸς κίλοφόρος Γέτας. Criton Périota, *Fragmenta historicorum graecorum*, IV, p. 374.



Bas-relief représentant un cheval. Tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis. Dessin de M-selle Aura Căpătană.

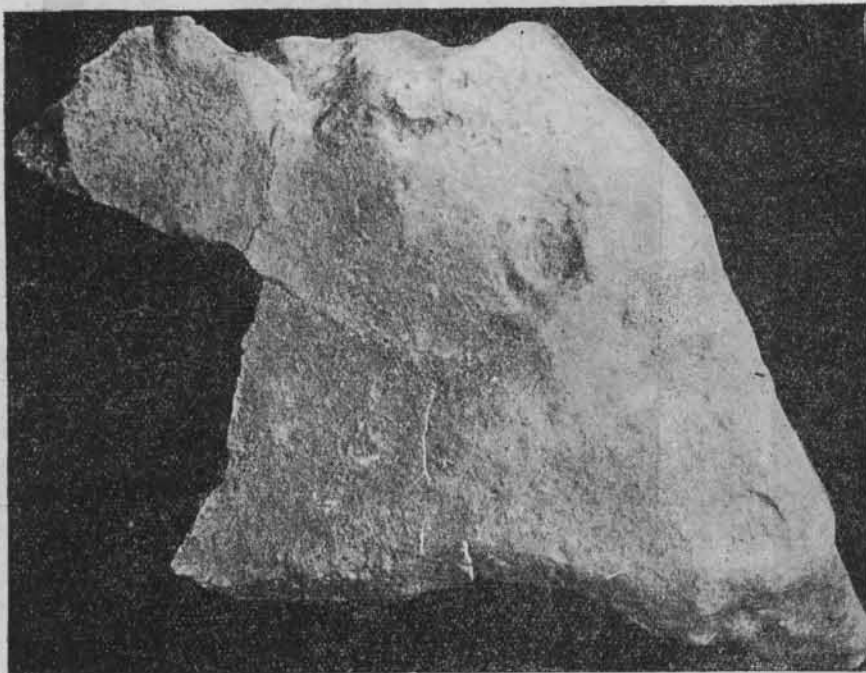
(0. m. 30×0. m. 18) et celle d'un homme barbu portant une grosse moustache (Dimensions : 0.22×0.20 m.). Cette dernière figure est intéressante, parcequ'elle ressemble à celle des certains prisonniers barbares, figurés sur les bas-reliefs du monument d'Adam-Clissi.

En effet, notre personnage porte, ainsi que les prisonniers de ce monument commémoratif (comme les cosaques du Don d'aujourd'hui), une boucle de cheveux abondante sur la tempe droite, ce qui, selon Furtwängler, serait un trait caractéristique des Bastarnes.

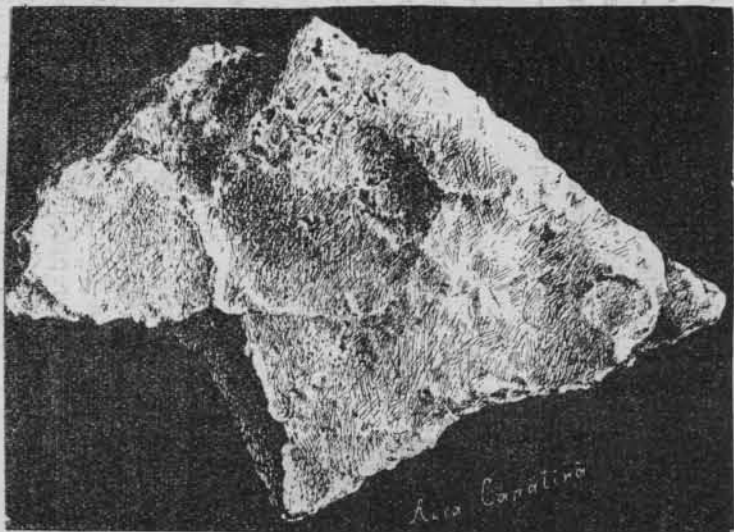
Un curieux bas-relief représente le torse d'un guerrier la main droite tendue comme pour jeter son javelot. Malheureusement la tête de cette intéressante figure est détériorée (Dimensions : 0.17×0.15 m.).

Un autre bas-relief représente un homme couché ou agnouillé. On remarque les lignes fines de la figure.

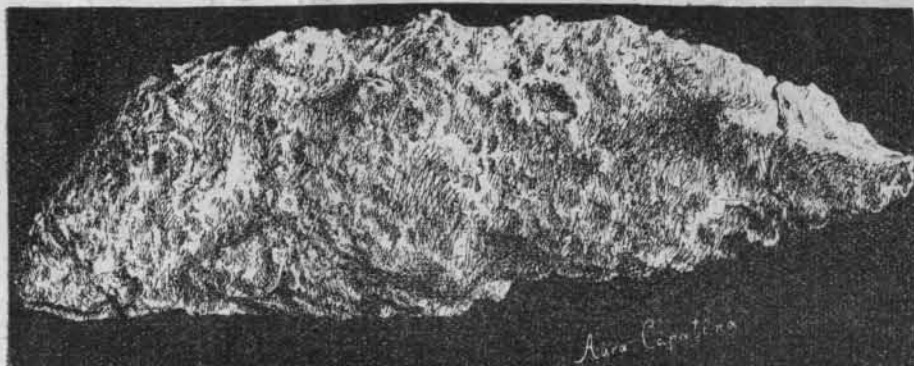
On a mis au jour aussi des pierres représentant divers objets, telles que la pointe d'un javelot et un boucher rond ayant



Tête de boeuf. Tumulus funéraire A près de la cité scythique Callatis Photographie.



Même figure. Dessin de M-selle A. Capatana.



Poisson cartilagineux Tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis. Dessin de M-selle Aura Capatana.

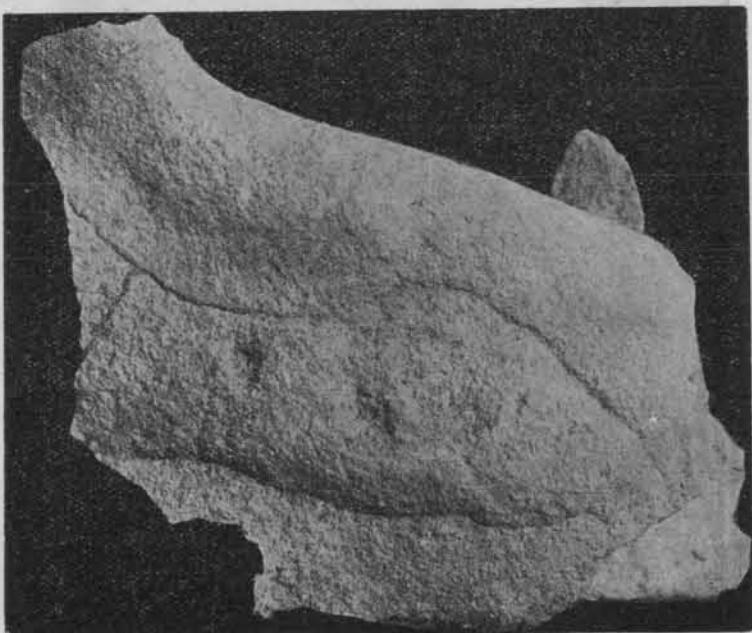
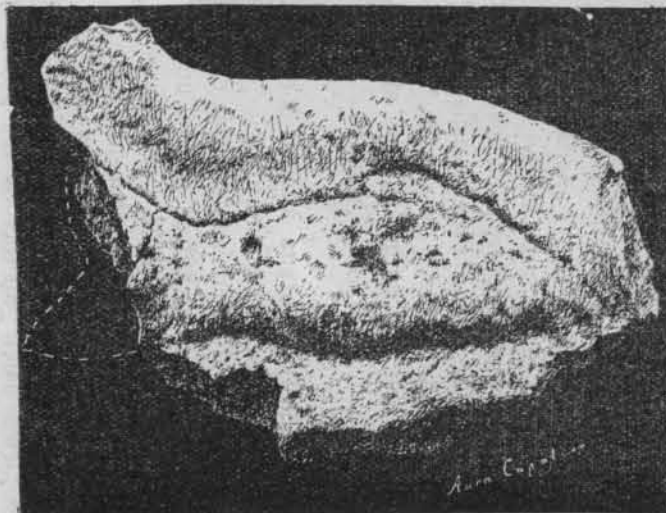


Figure d'un poisson. Tumulus A. Callatis. Photographie.

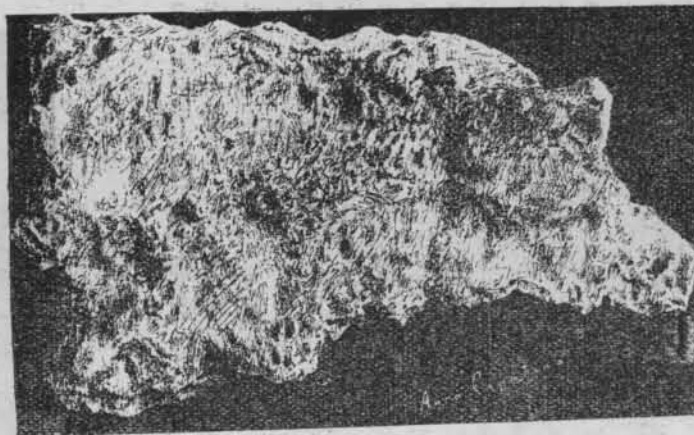


Même figure, dessin de M-selle A. Capatana.

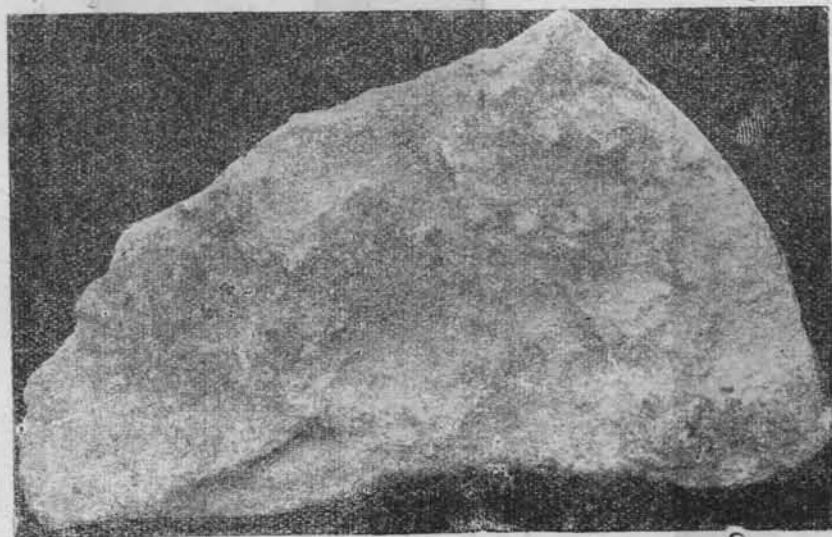




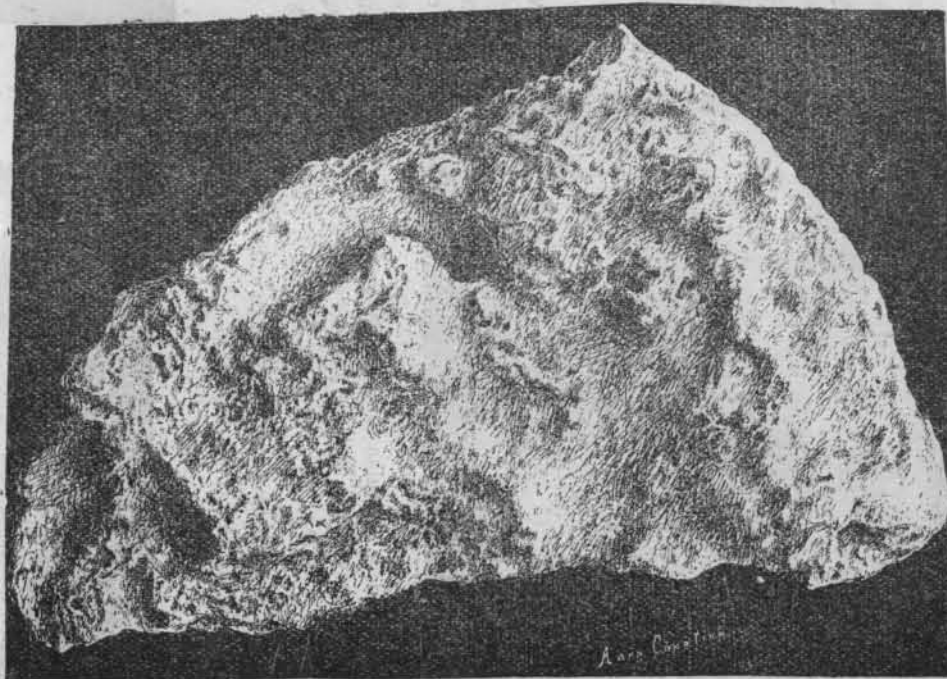
Figure d'un porc. Tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis. Photographie.



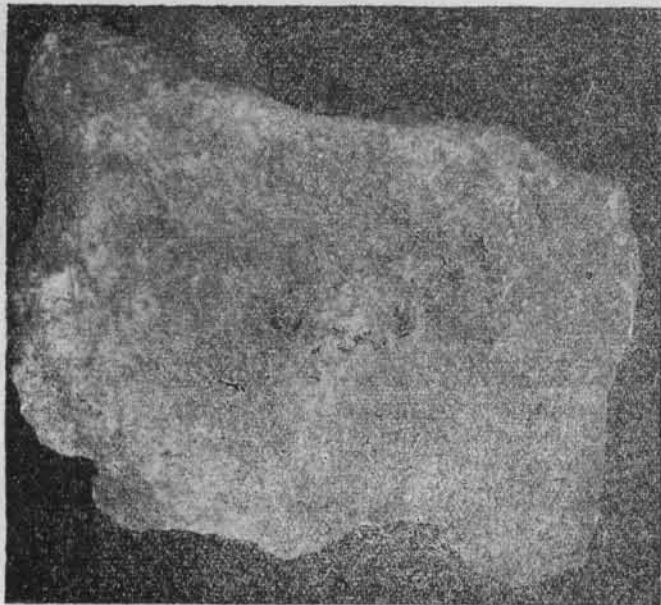
Même figure. Dessin de M-selle A. Căpațână.



Tête de taureau. Tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis. Photographie



Même figure. Dessin de M-selle A. Căpațână.

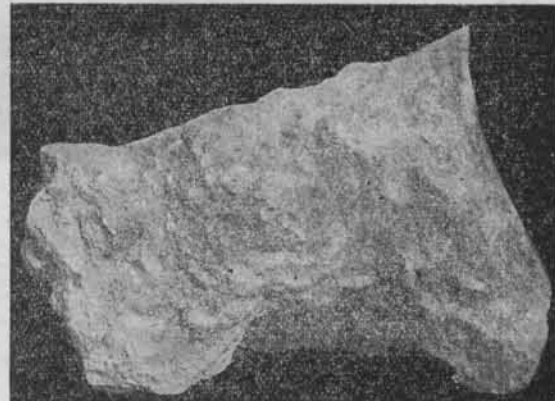


Tête de chien. Tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis. Photographie.

au centre un énorme *umbo* (Dimensions  $0.275 \times 0.09$  m. et  $0.16 \times 0.12$  m.).



Tête de taureau. Tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis. Photographie.



Tête de cheval. Tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis. Photographie.

La tombe elle-même a été découverte non pas au centre du tumulus, ni à une grande profondeur. Après l'avoir cherchée par une tranchée commençant au sommet et finissant au pied du tumulus de l'est à l'ouest, creusée jusqu'à la terre vierge, nous avons continué nos fouilles sur la pente orientale. A peine avons-nous creusé la terre d'un demi mètre, et le sarcophage est apparu.

Il était construit de plusieurs pierres et recouvert de grandes dalles grossièrement travaillées pour être ajustées.

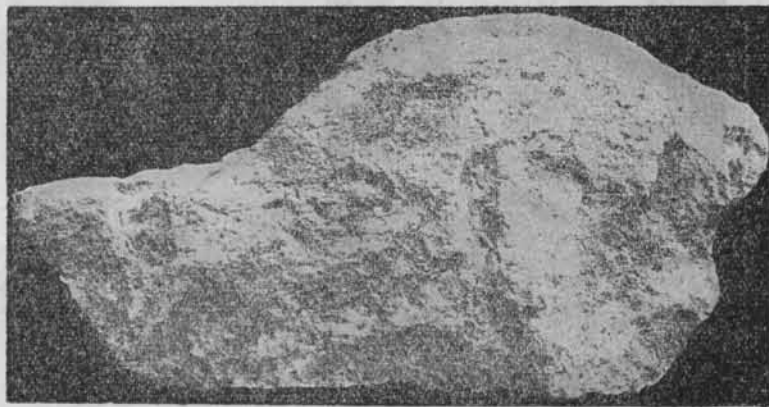
C'était un petit sarcophage mesurant

1.60 m. de longueur, 0.70 m. de largeur et 0.75 m. de hauteur. Il contenait le squelette soit d'une femme de petite taille, soit d'un enfant de 15 à 16 ans.

La position du corps, un peu recourbé, comme on le voit sur le cliché, prouve qu'on a dû le déposer avec quelque difficulté, le sarcophage n'ayant pas une longueur suffisante. On n'a trouvé aucun objet de parure, pas la moindre trace de métal. Du côté de la tête, placée vers l'orient la face regardant l'occident, on a cueilli de petits tessons d'une céramique rouge, découpés en forme de tête de vache ou de mouton.

Dans la première couche du tumulus, on a trouvé aussi quelques tessons: une anse d'un grand vase, un morceau plat avec un bourrelet et surtout un petit vase lacrimatoire. Ce dernier est une indication qu'il s'agit d'une époque grecque ou gréco-romaine.

Au mois d'août 1928, j'ai continué mes recherches dans la même région. J'ai fouillé le deuxième tumulus, situé sur la même pente, au sud du premier.



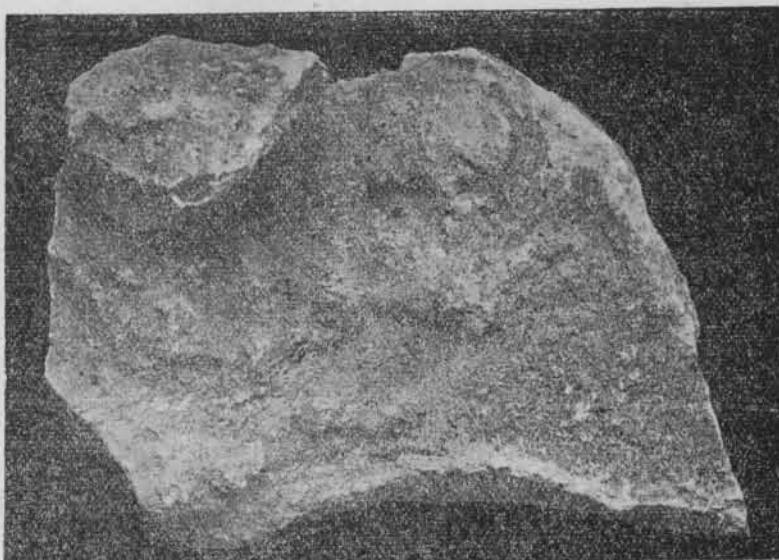
Tête de chien. Tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis. Photogr.

Il est de la même grandeur, de 20 mètres de diamètre.

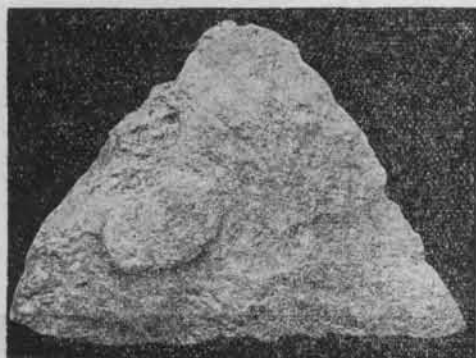
On n'y a pas rencontré les mêmes couches de chaux alternant avec celles de terre noire comme dans le précédent. Ce tumulus était construit plus solidement, uniquement de grosses pierres, très serrées par l'effet du tassement.

Des le début des fouilles, j'ai cueilli plusieurs sculptures semblables à celles du tumulus précédent. Plus au fond, j'en ai mis au jour quelques beaux spécimens dont une mention particulière méritent les suivants :

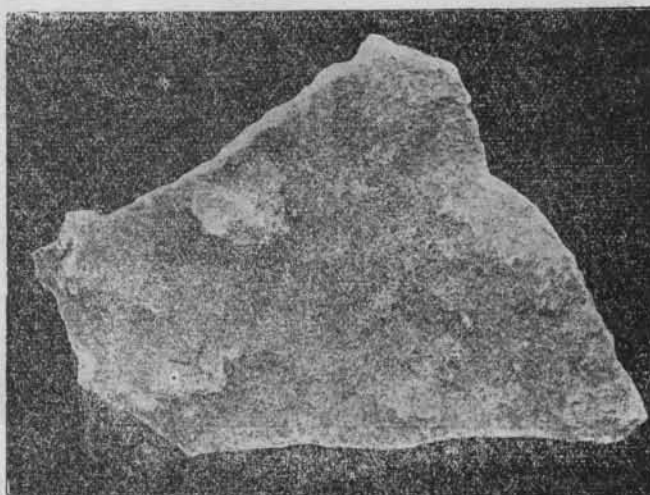
Tête de brebis, dont la silhouette est merveilleusement présentée. Le sculpteur s'est efforcé, et a parfaitement réussi, de rendre l'aspect réel de la toison sans aucune stylisation, comme le fait, par exemple, l'artiste grec. On voit les circom-



Tête d'animal. Tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis. Photogr.



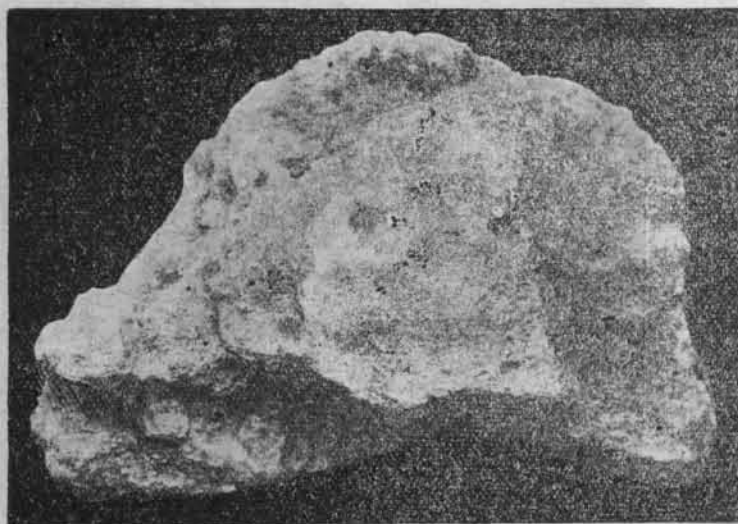
Tête d'animal. Tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis. Photographie.



Tête de bête. Tumulus A près de la cité scythique. Callatis. Photogr.

volution et les creux de la laine. L'oeil est rond et placé correctement; le front bombé, le museau naturel. La pierre est, comme d'habitude, travaillée d'un seul côté. (Dimensions : 0.18x0.18 m.).

Une tête de bélier a les mêmes qualités. On distingue fort bien le museau couvert d'une toison lisse, le front, la laine moutonnante à la partie postérieure, une petite corne. L'oeil est à sa place juste. On a l'impression que l'artiste a voulu le présenter non pas de face, mais bien de profil, ce qui est bien rare dans les arts primitifs, et même plus avancés, tels que par exemple l'art égyptien ou égéen. (Dimensions : 0.29x0.17 m.).



Tête de brebis. Tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis. Photogr. oiseau, probablement d'un aigle. On



Figure d'homme, les cheveux ramelés sur la tempe. Tumulus A. Callatis. Photographie.

distingue nettement le bec, la partie pointue de la nuque l'œil largement creusé au milieu. Le travail, de la pierre ne fait pas l'ombre d'un doute. (Dimensions: 0.26 x 0.22 m.).

Tête d'un boeuf de grandeur naturelle, travaillée en bas-relief méplat. L'oreille est sculptée dans une première couche, supprimée pour le reste. L'œil est indiqué par une petite boule, entourée d'un grand cercle en creux. (Dimensions 0.40 x 0.35 m.).

Tête d'un animal, probablement d'un cheval, travaillée en deux pièces. La première donne la tête elle-même, la deuxième le cou. Celle-ci a la forme d'une fourche, entre les bras de laquelle est placé l'autre morceau.

De nombreux autres pièces grandes et petites se trouvaient parmi les blocs qui constituaient le tumulus. Toutes avaient un aspect plus ou moins réussi d'un animal

quelconque<sup>1)</sup>. La figure humaine et les poissons étaient absents.

Ces sculptures représentent très vraisemblablement les animaux qui devaient être sacrifiés sur la tombe. A l'époque classique il y a des exemples de pareilles substitutions surtout lorsqu'il s'agissait des victimes humaines. Entre autres, nous rappelons la légende de l'Athénien Embaros qui, au lieu de sacrifier à Artémis Munychia sa propre fille, il la cacha dans l'adyton du sanctuaire et sacrifia à sa place une chèvre<sup>2)</sup>. Les figurines de terre-cuite, trouvées en très grand nombre dans les cimetières grecs, sont également des substitutions dont l'homme civilisé a usé pour accomplir des rites anciens de caractère barbare.

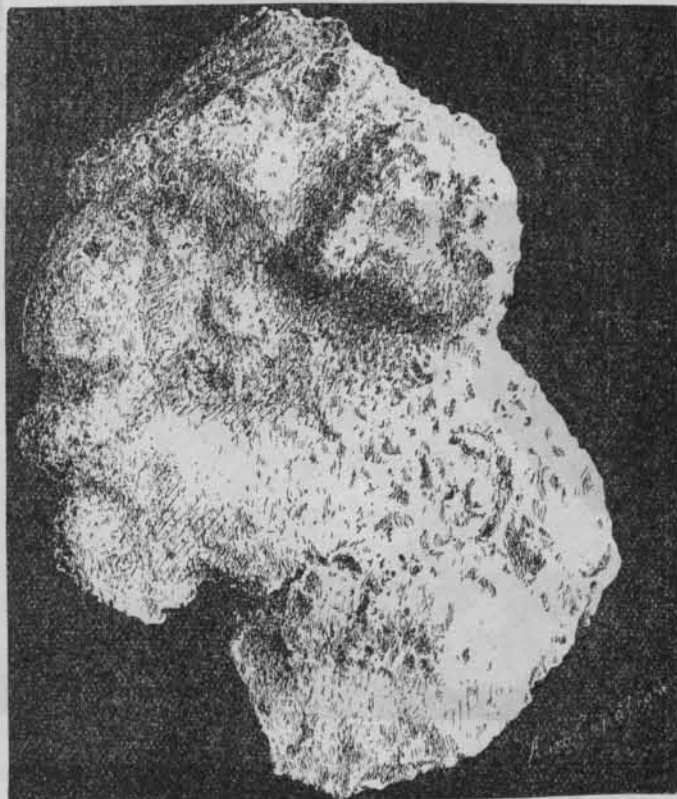
„Hérodote rapporte qu'en Egypte les gens pauvres, au lieu de sacrifier des porcs, pétrissaient de la pâte de farine à l'image de ces animaux, les faisaient cuire et les offraient en sacrifice sous cette forme”.<sup>3)</sup>

„On connaît de nombreux exemples de

1. J'ai également découvert des pierres travaillées en forme de tête d'animaux dans la cité de Cali-Acra. Elles provenaient probablement de quelque tumulus démoli, des environs qui fut exploité comme une carrière.

2. J. Toutain, *Munychia*, dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités*.

3. Hérodote, II, 47. cf. Servius, *Ad. Aen.* II, 116; 4, 454.



Même figure, dessin de M-selle A. Căpățână.

cette espèce de tricherie économique, pratiquée à l'égard des dieux et des morts et qui respectait les principes religieux en sauvegardant les intérêts privés".<sup>4)</sup>

Après trois jours de fouilles, est apparu le coin d'un sarcophage, dont les pierres étaient bien équarries. Je l'ai fait dégager en prenant de grandes précautions.



Buste d'un homme ayant le bras tendu. Tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis. Photographie.

On a dû écarter doucement un grand tas de grosses pierres. Elles étaient posées comme pour constituer une voûte. Presque toutes avaient vaguement la forme de têtes de boeuf.

Le sarcophage avait une position de sud-est à nord-ouest, tandis que celui du tumulus précédent est de l'est à l'ouest. Une hypothèse se présente à l'esprit pour expliquer cette différence. On a voulu placer le cadavre la face regardant l'occident. Si la position du premier squelette correspond exactement à la direction est-ouest, c'est que l'enterrement a dû avoir eu lieu en plein été, quand le soleil atteint le maximum de sa position sur la voûte céleste. Le deuxième mort a dû être enterré en automne, quand l'arc décrit par le soleil

4. E. Pottier et S. Reinach, *La nécropole de Myrina*. Index analytique, S. V. Substitutions. cf. *Dictionnaire des Antiquités au mot Diasia*.

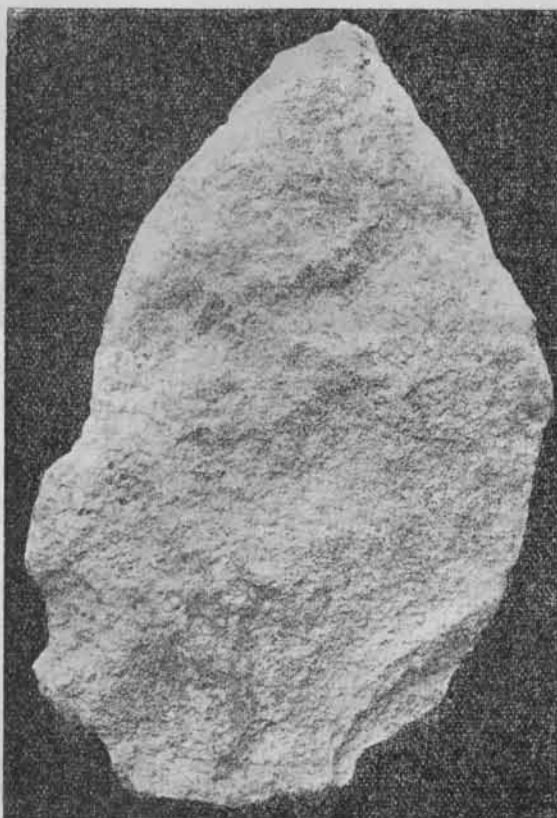


Figure d'homme avec tiare. Tumulus A. Callatis. Photographie.

est plus court. En effet, j'ai remarqué qu'en fin août, époque où j'avais mis au jour le sarcophage, le couché du soleil avait exactement la direction du squelette.

Trois grandes dalles et deux autres plus petites constituaient le couvercle du sarcophage, dont la longueur totale à l'extérieur est de 2.60 m. La première dalle avait une largeur aux bouts

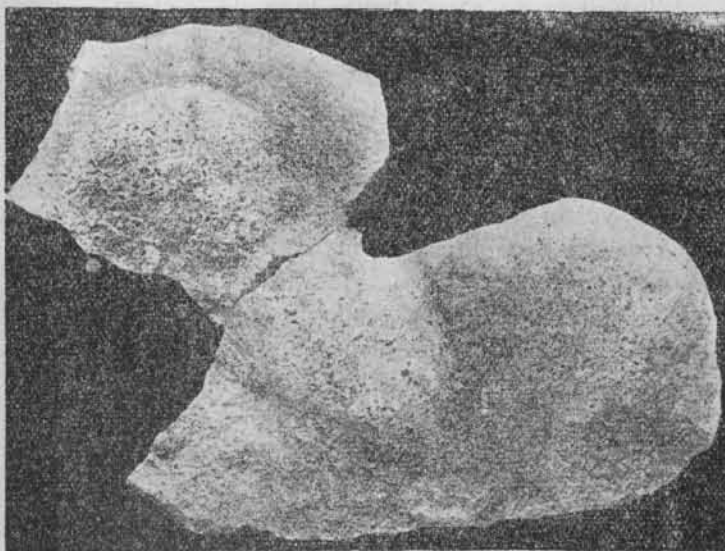
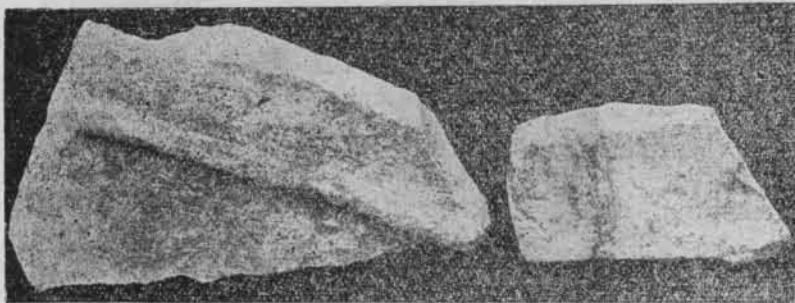


Figure d'homme couché ou agenouillé. Tumulus A près de la cité scythique. Callatis. Photographie.



Tessons de terre-cuite, trouvés dans le tumulus funéraire A près de la cité scythique. Callatis.

de 1.45 m. et au milieu de 0.75 m. ; la deuxième, aux bouts de 1.35 m. et au milieu de 0.80 m. ; la troisième, une largeur de 1 m. et une longueur de 0.92 m. Elles faisaient saillie les unes sur les autres.

C'est le 20 août, en présence de monsieur et madame I. Inculeț, ministre de la Santé Publique de Roumanie, de monsieur et madame le d-r Savini, de madame Geneviève Tafrali, de mon neveu, monsieur Maurice Lemaître, que j'ai donné l'ordre à mes ouvriers d'écartier les dalles du couvercle.

Une grande émotion saisissait nos coeurs. Nous devions connaître dans quelques instants le secret de cette tombe, restée inviolée depuis peut-être plus de deux mille ans.

L'intérieur du sarcophage, long de 2.11 m., large de 0.82 m. et profond de 0.80 m., construit avec de grosses pierres très bien équarries, nous a paru merveilleux. Le travail était extrêmement bien fait. Chaque bloc, dont la surface était soigneusement polie, se joignait justement à son voisin, comme dans les tombes les plus soignées de l'époque mycénienne ou classique. Cet appareil ressemblait beaucoup quant à l'intérieur à celui de la tombe du premier tumulus, décrit au commencement de cette étude.

Le squelette, mesurant 1.m.78, reposait à même les dalles du plancher du sarcophage. Une légère et très fine couche de terre le couvrait. Elle y était rapportée par les fourmis ou autres insectes. C'est à leur action que l'on doit attribuer l'écartement de certaines phalanges du pieds gauche, ainsi que de la boucle en bronze de l'oreille gauche, dont un morceau a été trouvé *in situ*, l'autre près de la ceinture. La tête du

squelette, assise à l'est, face à l'ouest, était légèrement inclinée vers la gauche et le torse avait une position à peu près sud-est à ouest, tandis que les pieds gardaient une direction de l'est à l'ouest.

Autour de la tête et des reins on a relevé les traces d'un tissu, dont quelques fibres blanches semblent être de lin ou de chamvre.

A la hanche gauche, on a trouvé les restes très rouillés d'un glaive ou d'une courte épée, ou encore d'un coutelas de fer avec son fourreau, dont les parois étaient concaves. A l'intérieur du bassin, du côté droit on

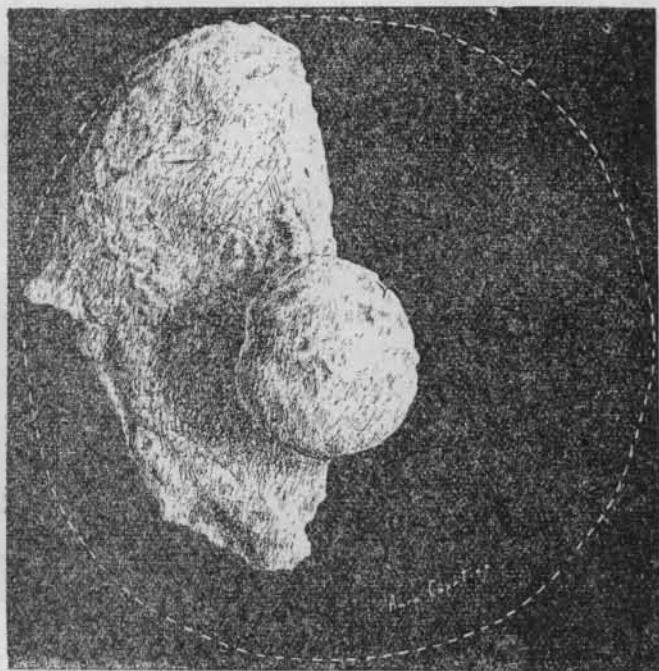
également trouvé le fer pointu d'une pique, rouillé d'une façon étrange peut-être au contact du sang. Ceci prouve que le personnage a dû succomber à la suite d'une blessure mortelle, que cette arme lui avait provoquée.

Le mort portait deux bijoux : une petite boucle de bronze, d'un patin vert clair, semblable à celles que nous avons découvertes dans le grand tumulus, décrit plus haut <sup>1)</sup>. Une partie

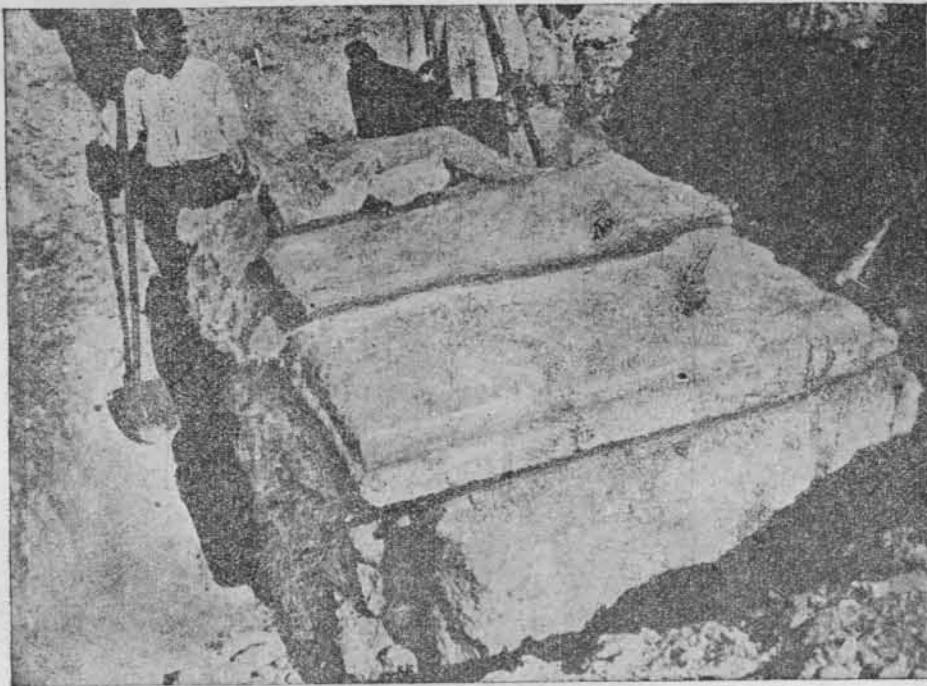
1. Gr. G. Tocilescu m'a un jour confié qu'il avait trouvé en 1900 une pareille boucle dans un tumulus, fouillé par lui près du monument d'Adam-Clissi. Le squelette ne portait également, comme le nôtre, aucun autre ornement. Il appartenait, par conséquent, à la même population, à laquelle l'on doit très vraisemblablement l'érection d'une grande partie des tumuli de Dobroudja.



Bouclier à umbo. Tumulus A près de la cité scythique. Callatis. Photogr.



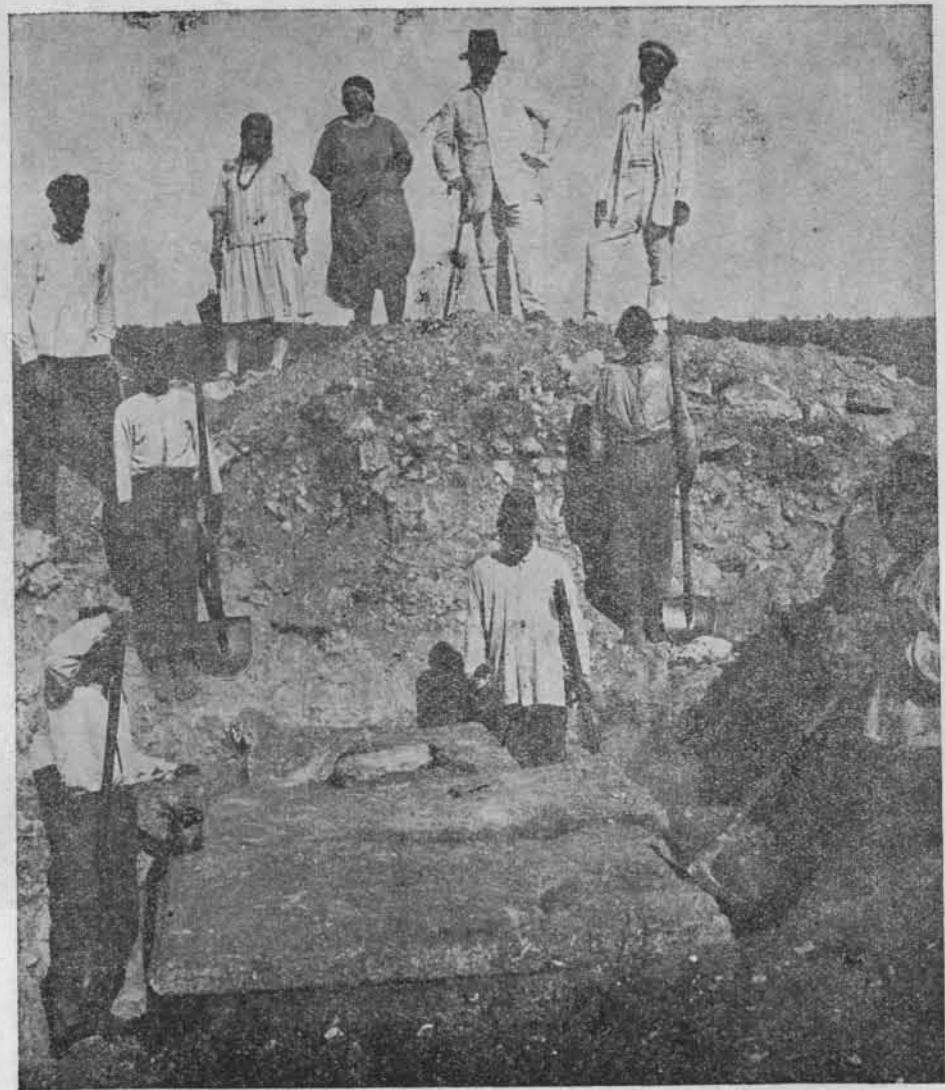
Même figure. Dessin de M-selle A. Căpățână, étudiante ès lettres.



Dalles du couvercle du tombeau du tumulus B près de la cité scythique. Callatis.



Tête de bélier. Tumulus funéraire B près de la cité scythique. Callatis.



Découverte du tombeau du tumulus A près de Callatis en présence de Mr. le ministre Inculeț.

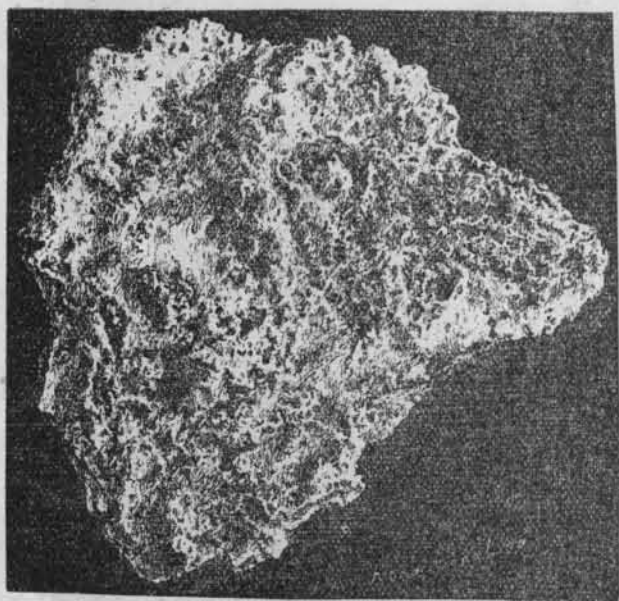
seulement en était restée près de l'oreille, tandis que l'anneau avait été disloqué et transporté plus bas. Cette boucle semble être un ornement distinctif de la tribu, à la quelle appartenait le mort.

Le second bijou c'était une grosse bague de fer, très rouillée, que le mort portait à un des doigts de la main droite. Elle s'est brisée en deux en la touchant.

Le diamètre de la circonférence à l'intérieur est de 0 m. 022. Sa partie supérieure est aplatie en forme de chaton uni, dont le diamètre est de 0 m. 021.

Aucun autre objet n'a été trouvé soit sur la tombe, soit dans le sarcophage lui-même. On a remarqué aussi l'absence totale de la céramique.

On a fait don au musée des Antiquités de Jassy



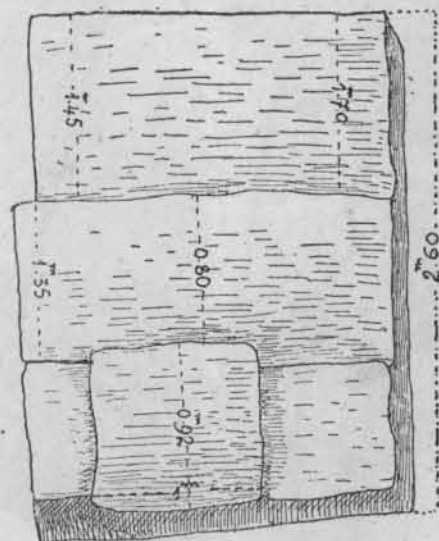
Tête de brebis. Tumulus funéraire B près de la cité scythique. Dessin de M-selle A. Căpățână.



La cuve contenant le squelette du tumulus B près de la cité scythique de Callatis.

d'un curieux objet, trouvé par un habitant de Mangalia dans un des tumuli des environs qu'il avait fouillé. C'est un marteau de fer, très grossièrement forgé, long de 0.125 m., large à un des débouts de 0.05 et à l'autre de 0.03, haut de 0,04 m. Il est percé d'un trou oblong de  $0.027 \times 0.015$ , m. prévu dans la partie supérieure d'un rebord. Sur la face latérale droite, il y a une fente longue de 0.03 et large de 0,005 m., à peu près étranglée. A la partie supérieure, il y en a une autre fente longue de 0,03 m. et large de 0,015 m. rappelant la concavité de certaines haches de bronze préhistoriques ou même de la civilisation de La Tène III<sup>1)</sup>, était destinée à attacher mieux à son manche cet instrument, qui

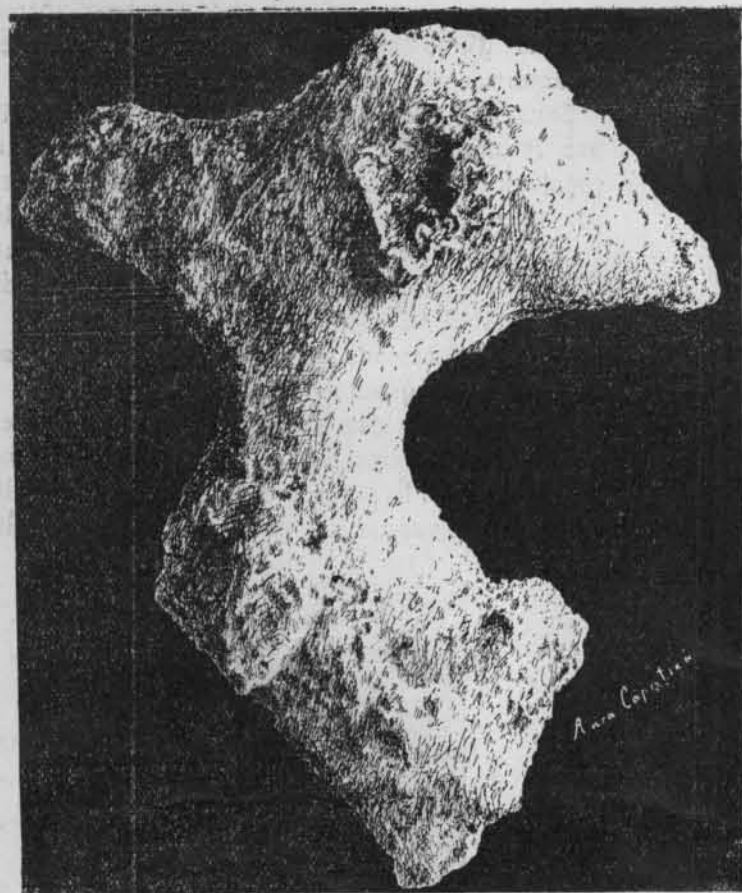
1. J. Déchelette, *Fouilles du Beuvray*, pl. 15, fig. 1; Coloman de Darnay, *Trouvailles de l'âge du fer à Kőszeg*, *Archeologiai Ertesítő* 1903. p. 344, fig. 7.



Les dalles du couvercle du tombeau du tumulus B. Callatis.



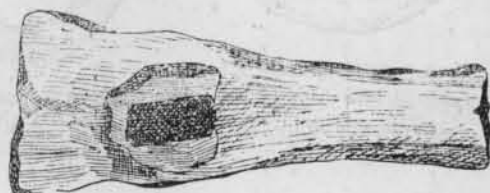
a certainement servi, peut-être comme arme, vu la partie usée de son bout<sup>1)</sup>.



Tête d'un oiseau de proie. Tumulus funéraire B près de la cité scythique. Callatis. Dessin de M-selle A. Căpătana.

tivement 22, 20, 19 et 22 mètres, situé dans le voisinage de la tombe précédente, a attiré mon attention tant par sa position que par sa forme. Il fait face au grand tumulus-donjon, situé à l'ouest, de l'autre côté de la cuvette et se trouve derrière la triple ligne de défense de tumuli qui regardent la mer.

Devant lui, s'étend une double terrasse, due au travail de l'homme. Ses pentes descendent jusqu'au fond de la cuvette.

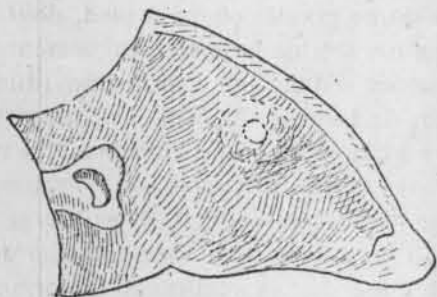


Marteau de fer, trouvé dans un tumulus près de Callatis

### Fouilles du petit plateau voisin de la tombe précédente.

Un petit plateau à peu près carré, dont les côtés est, ouest, sud et nord mesurent respec-

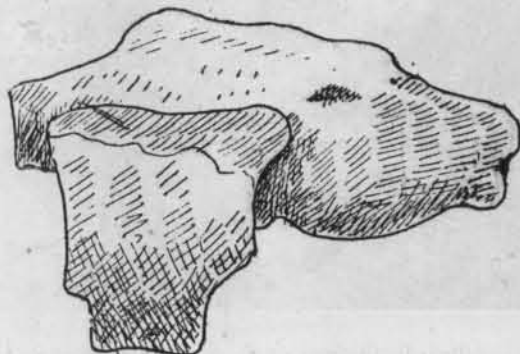
2. Aucun marteau de ceux qui sont connus ne ressemblent au nôtre. Un seul rappelle de loin sa forme, trouvé à Velem St. Veit en Hongrie. K. von Miske, *Die La Tène III Stufe im Velem St. Veit*, A f A, 1905 p. 188 et Déchelette. *Manuel d'archéologie préhistorique*, t. II, p. 1373, fig. 10.



Tête de boeuf. Tumulus funéraire B près de la cité scythique. Callatis.

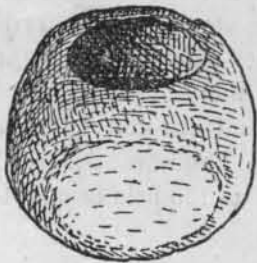
Il m'avait d'abord paru un fortin, construit par les Romains pour surveiller les mouvements des barbares qui occupaient la formidable citadelle d'en face. Les fouilles m'ont démontré qu'il n'en était rien.

J'ai exploré minutieusement les parties sud-

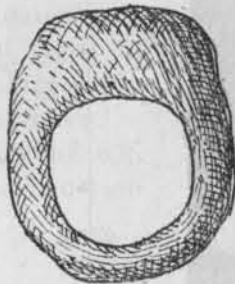


Tête de cheval faite de deux morceaux. Tumulus funéraire B près de la cité scythique. Callatis.

est et sud-ouest. J'ai exécuté aussi des sondages sur le flanc nord.



Bague de fer portée à la main droite du chef scythique. Tumulus B.



Même bague vue de profil.

On a ainsi mis au jour à l'angle nord-est une sorte de four à chaux profond de deux mètres, ayant deux bouches. Les restes de la chaux, qui s'y trouvaient, étaient par endroits mélangés avec une matière jaune, d'une couche assez mince.

A partir de cet endroit, commençait, en se dirigeant vers l'ouest, un mur, dont les pierres n'étaient point liées d'un mortier quelconque. Il finissait à l'angle sud-ouest, où le terrain formait une sorte de pont qui comblait en ce point le fossé profond entourant le plateau de tous côtés.

J'ai cru trouver ici l'entrée du fortin. On a mis, en effet, au jour plusieurs grosses pierres, mais on n'a pas rencontré la moindre trace d'une véritable porte. Cependant, de même qu'au milieu du mur mentionné, on a fouillé dans une



Fouilles du plateau en face la cité scythique. Callatis.

couche épaisse de poudre de chaux ou de craie, semblable à celle du premier tumulus de la

cuvette : On a trouvé de très nombreux tessons d'une céramique rouge, une grande amphore, brisée malheureusement par la pioche d'un ouvrier maladroit. Ils voisinaient avec d'autres tessons d'une céramique nettement grecque, caractérisée par son vernis noir.

Sous une grosse pierre équarrie, qui n'était pas *in situ*, mes ouvriers ont découvert un précieux poids : une *mna* de plomb, portant sur une face la tête d'Athéna et le nom de la ville de Callatis et au revers la massue d'Héraclès, une figure féminine drappée et les lettres MNA<sup>1</sup>).

Parmi les tessons de vases, il y a une anse à l'inscription grecque CIMIA.

L'irrégularité des substructions découvertes et surtout certains autres vestiges nous autorisent à faire l'hypothèse d'un établissement, dû à la même population qui a érigé les tumuli,



Objet de pierre vu du dos (une idole?).

mais bouleversé souvent à la suite des attaques des ennemis.

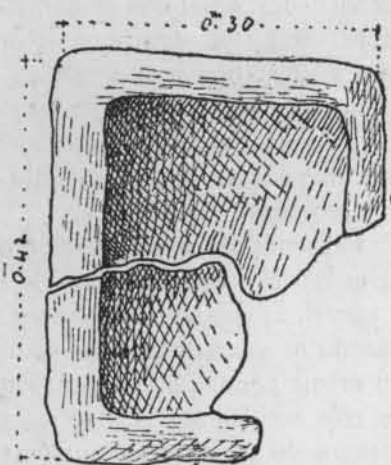
Le plateau aurait pu être la résidence d'un chef, ou bien un lieu sacré de cette population.

Nous avons mis au jour, près du pont mentionné de l'angle sud-ouest, à une profondeur d'un mètre, deux pierres travaillées. L'une a la forme d'une grande coupe à pied, dont la partie supérieure semble rappeler vaguement les traits sommaires d'une figure humaine (dimensions : 0,28 m. de largeur, 0,38 m. de hauteur) ; l'autre trouvé à côté d'un grand bloc de pierre travaillée, pouvant servir de socle ou d'estrade, n'est qu'une dalle haute de 0,70 m. large en haut de 0,55 m. en bas de 0,38 m., épaisse de 0,15 m., qui à l'une des extrémités a la forme plus ou moins romboïdale.

1. Voir la description dans mon mémoire *La cité pontique de Callatis, Arta și Arheologia*, 1927, p. 43.

A quoi pouvait servir cette dalle d'une si curieuse forme?

Peut-être est-ce une idole, ou un attribut



Récipient. Fouilles du plateau près de la cité scythique. Callatis.

d'une divinité inconnue, ou même une table d'autel.

Sur le côté nord du plateau, à un mètre de profondeur, nous avons découvert un plancher de pierres, parmi lesquelles il y avait de nombreux tessons de vases rouges sans vernis. On a aussi mis au jour une petite cuvette de pierre brisée en deux morceaux, longue de 0,42 m. large de 0,30 m. très peu profonde. Elle avait deux anses de pierre. On ignore à quoi elle pouvait servir.

Deux questions se posent au sujet des tumuli de Callatis : quelle est leur date et quel est le peuple qui les a construits ?

### La question de la date.

I. — *Tumuli-ouvrages de défense.* — Les deux tumuli de Hadjilar et de Callatis sont, on l'a vu, à peu des choses près identiques, en ce qui concerne la forme et la construction. Le dernier nous a livré des objets qui le datent d'une façon certaine. Ce n'est pas une oeuvre de l'homme préhistorique pour les raisons suivantes :

1<sup>o</sup> On a trouvé dans ses couches les plus profondes des tessons d'une céramique nettement grecque ;

2<sup>o</sup> On y a découvert aussi des flèches de métal ;

3<sup>o</sup> Au centre à une profondeur d'environ cinq mètres, près de la base et du sol vierge, on a mis au jour : un foyer, ayant probablement servi d'autel pour l'accomplissement des rites

de circonstance, contenant plusieurs phioles brisées de verre grec irrisé, ainsi qu'une monnaie de bronze sur la quelle on distingue la tête d'un personnage, peut-être romain.

Ces derniers vestiges prouvent jusqu'à l'évidence que ce tumulus a été érigé à une époque assez récente, qui de toute façon ne peut être reculée au-delà du III-e siècle ; tout au contraire, on est enclin à la faire descendre jusqu'au I-er siècle avant ou même après notre ère.

Ce ne sont pas les Grecs de Callatis qui aient construit ce tumulus ; car il fait partie de tout un système, qui ceint la ville et s'étend très loin à l'intérieur du pays, sur tout le territoire de la Dobroudja.

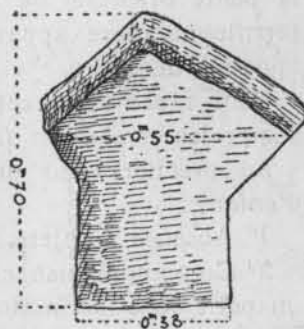
Du reste, parmi les objets trouvés dans notre tumulus, il y a deux boucles de bronze semblables à celle du squelette de la première tombe, qui n'est pas celle d'un grec.

Cependant certains tumuli sont peut-être plus anciens que les autres. Ainsi la hauteur, qui s'élevait au centre de la ville de Callatis, aujourd'hui démolie, et que l'on prenait pour l'ancien théâtre, n'était qu'un tumulus. Il était certainement construit avant la construction des murailles de la cité. Callatis, un simple *emporium* au début, a dû s'étendre au IV-e et surtout au III-e siècle, époque de sa plus grande prospérité. Le tumulus fut ainsi compris dans son enceinte fortifiée. Peut-être même celle-ci a-t-elle été agrandie à l'époque gréco-romaine et c'est à cette occasion que le tumulus ait pu être englobé.

II. — *Tumuli funéraires.* — Trois de ceux qui sont situés tout près des murailles de Callatis nous ont révélé la pratique d'inhumation, et un quatrième celle de l'incinération. Appartien-



Objet de pierre (une idole ?). Fouilles du plateau près de la cité scythique. Callatis.



Objet rituel de pierre, trouvé sur le plateau près de la cité scythique. Callatis.

nent-ils au peuple barbare qui habitaient les environs ou non ? Problème difficile à résoudre. Aucun document ne vient nous éclairer à ce sujet.

Seule la tombe avec le squelette aux pieds duquel j'ai découvert les trois vases décrits, ainsi que celle qui contenait une cuve, bien travaillée et depuis longtemps violée, semblent nous autoriser à penser plutôt à la population grecque callatienne; mais l'on peut admettre que les barbares aussi avaient pu subir l'influence de leurs voisins civilisés et adopté leur manière d'enterrer les morts.

La même question se pose au sujet de deux tombes similaires de Callatis et de Tyras, dont les caveaux sont extrêmement intéressants. Sont-ils d'époque grecque ou faut-il leur assigner une ancienneté plus grande? Problème difficile à résoudre.

Toutes les deux ont été fouillées par des inconnus, chercheurs de trésors ou d'antiquités. Nous ignorons quels objets contenaient leurs cuves. On a cru pouvoir fixer à l'époque d'Alexandre le Grand la construction de la tombe de Callatis<sup>1)</sup>. C'est invraisemblable. Cette oeuvre d'art n'a pas les caractères de l'art grec d'époque classique ou hellénistique. Elle se rapproche plutôt de l'art mycénien<sup>2)</sup>. Je suis enclin à attribuer aux Scythes tant la tombe de Callatis que celle de Tyras et leur assigner une date du VIII-e ou du VII-e siècles a. J.-C. Cependant l'hypothèse d'une époque plus récente n'est pas invraisemblable; car les auteurs anciens nous apprennent que les Scythes étaient presque toujours les maîtres de la Petite Scythie, la Dobroudja d'aujourd'hui, jusqu'à l'arrivée des Romains et parfois même après. Rome en effet fut souvent obligée d'envoyer dans ces parages de nombreuses légions pour repousser les attaques des barbares, Scythes, Sarmates et Gètes.

Les deux tumuli, que nous avons fouillés sur la pente orientale de la cuvette de l'enceinte fortifiée barbare appartiennent-ils à la même époque ou non?

Pour répondre à cette question, il faut resumer les remarques faites à leur sujet:

Le premier celui du squelette de femme ou d'enfant:

1<sup>o</sup> Absence d'objets de métal.

2<sup>o</sup> Céramique bien cuite: tessons et surtout un petit vase lacrimatoire d'époque grecque ou gréco-romaine.

3<sup>o</sup> Parmi les sculptures l'on distingue un bas-relief rappelant celui qui figure sur les monnaies daces imitant celles de Philippe II, ainsi que la tête d'un personnage, qui a été travaillée sous

l'inspiration d'une monnaie ou médaille grecque ou romaine représentant le buste d'un chef.

Deuxième tumulus contenant le squelette d'un homme:

1<sup>o</sup> Présence des objets de métal. Glaive ou courte épée avec son fourreau, pointe d'une pique, tous en fer; boucle d'oreille en bronze.

2<sup>o</sup> Absence de céramique.

3<sup>o</sup> Sculptures d'animaux du même style, des mêmes inspiration et factures que ceux du tumulus précédent.

Malgré l'absence dans le premier des objets de métal et de la céramique dans le deuxième, les deux tumuli appartiennent par les sculptures identiques qu'ils renfermaient à la même époque et au même peuple. On ne peut leur assigner une date très reculée.

La présence du fer dans le deuxième ainsi que dans d'autres tumuli, tel que celui où l'on a trouvé le marteau de fer décrit, fait songer à l'époque de la civilisation de La Tène. Quoique celle-ci s'étend plutôt sur l'Europe occidentale et centrale<sup>1)</sup>, l'on peut admettre que son influence s'exerçait aussi sur nos régions. L'on sait, que l'homme de cette civilisation employait la sépulture tumulaire. L'inhumation et l'incinération prédominent suivant les temps et suivant les lieux<sup>2)</sup>. Mais si en Gaule „à partir de La Tène II<sup>3)</sup>, le tumulus devient partout de plus en plus rare et est tout à fait exceptionnel sur le territoire celtique à La Tène III<sup>4)</sup>”, il n'en est pas de même dans nos parages.

1. Joseph Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique et gallo-romaine*, Paris, 1914, t. II, p. 911 sq.

2. L'on sait que l'âge du fer se prolonge en Scandinavie jusqu'à la substitution du christianisme au culte païen de dieux Ases ou compagnons d'Odin, au XI-e siècle. Montelius le divise en huit périodes:

A) — Premier âge du fer ou époque préromaine.

Période I, depuis l'av. 500 jusqu'à l'av. 300 avant J. C.

Période II, de 300 à 150 avant J.—C.

Période III, de 150 avant J.—C jusqu'à l'ère chrétienne.

B. — Deuxième âge du fer ou époque de l'influence romaine.

Période IV, depuis l'ère chrétienne jusque vers l'an 200 après J.—C.

Période V, de 200 à 400 après J.—C.

C. — Troisième âge du fer ou époque des migrations.

Période VI, de 400 à 600.

Période VII, de 600 à 800.

D. Quatrième âge du fer ou époque des Vikings.

Période VIII, de 800 à 1050. (J. Déchelette, *o. c.* p. 934—935)

Déchelette divise la civilisation de La Tène en quatre périodes: La Tène I (De 500 à 300 a. v. J.—C.); La Tène II (De 300 à 100 av. J.—C.); La Tène III (De l'av. 100 à l'ère chrétienne); La Tène IV après l'ère chrétienne. (*o. c.*, p. 930 sq.).

3. J. Déchelette, *o. c.*, p. 1013 sq.

4. Ibid p. 1015.

1. V. Pârvan, *Țara noastră*, Bucarest, 1923, p. 208.

2. O. Tafrafi, *La cité pontique de Calatis*, *Arta și Arheologia*, 1927, p. 26.

Les populations barbares de la Petite Scythie n'étaient pas encore sorties de la civilisation, dite de La Tène, à une époque assez récente, quoique ils fussent en continu contact avec la civilisation grecque des villes du littoral du Pont-Euxin.

### A quel peuple peut-on attribuer la construction des tumuli de Callatis ?

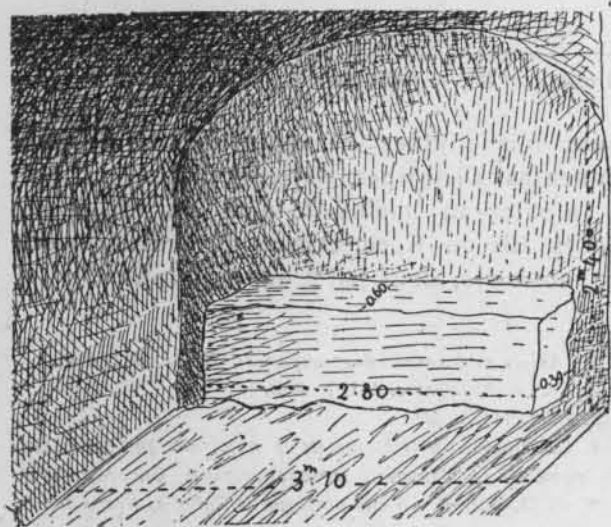
Les villes grecques pontiques de la Petite Scythie, réunies aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles en une confédération, connue sous le nom de Pentapolis, à la tête de laquelle se trouvait Callatis jusqu'au jour de sa défaite par Byzance, en 260 av. J.—C., étaient tributaires des rois thraces ou scythes, maîtres du pays.

Les textes anciens mentionnent les populations suivantes :

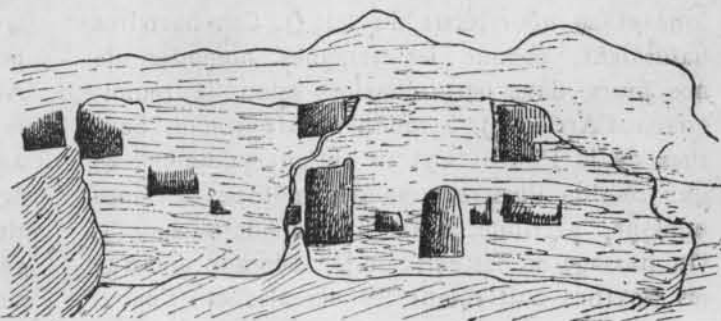
1<sup>o</sup>. Au sud, dans la région de Dionysopolis (Baltchic), d'Istros, de Tomis et de Callatis, vivaient les Thraces Crobyzes et les Troglodytes<sup>1</sup>).

Ces derniers tirent vraisemblablement leur nom de leur façon de vivre. Ils devaient habiter les grottes, quise trouvent surtout à Caliacra, où il y en a de très grandes sous la terrasse du phare actuel, ainsi qu' au village de Caracicola à 7 km. de Callatis, au bout du lac, où il y a une grotte immense. Celle-ci est un véritable labyrinthe à plusieurs couloirs, dont quelques-uns ont le plafond trop bas, d'autres assez haut.

1. Hécatée, *Fragmenta historicorum graecorum*, I, p. 10. Athénée; cf. Strabon I, éd. Didot, p. 264 et VII, S, 12, p. 463; ὑπεροικοῦσι δ' οὗτοι τε καὶ Κρόβοιοι καὶ Τρωγλοδοῦται λεγόμενοι τῶν περὶ Κάλλατιν καὶ Τομέαν καὶ Ἰστρὸν τόπων; *Fragm. Hist. gr.* I, p. 338 et III, p. 29; Plin le Vieux, *Nat. Hist.* I, IV, 25.



Autel dans l'intérieur de la grotte de Caracicola près de Callatis.



„Les icônes“. Niches creusées dans la roche près de la grotte de Caracicola.

Elle a été formée par l'action des eaux, mais dans certaines parties l'on remarque aussi le travail de l'homme. Ainsi ai-je découvert à plus de 150 mètres de l'entrée, deux endroits très larges (3<sup>m</sup>. 10) et très hauts de plafond, où les couloirs aboutissaient en une sorte de table oblongue qui vraisemblablement avait dû servir d'autel des habitants de la grotte (Voir figure).

Non loin d'elle, sur un rocher, au bord du lac, l'on relève quelques niches, creusés par la main de l'homme, comme pour recevoir une image, ce qui explique le nom de *icoane* (images), que les habitants leur donnent.

2<sup>o</sup> A l'époque romaine, au premier siècle av. J.—C., les auteurs anciens parlent des Gètes, comme maîtres du Bas-Danube et de la Petite Scythie<sup>1</sup>).

3<sup>o</sup> Cependant les vrais maîtres de tout temps de cette contrée étaient les Scythes, que l'on désignait sous différents noms.

Ils sont mentionnés dans les textes les plus anciens.

Ainsi en trouve-t-on une mention dans l'Iliade<sup>2</sup>).

Skymnos connaît les Scythes habitant la région au sud du Danube, près de Tomis<sup>3</sup>), ville située à 44 km. au nord de Callatis.

Certains de ces barbares étaient connus sous le nom de *Abies*<sup>4</sup>), ce qui signifie sans fortune, ignorant la civilisation.

Selon Nicolas de Damasc et Stobée, la majorité des Scythes ne possédait point de mai-

1. Strabon, I, II, c. V; V, 1—4; Ovide, *Tristes*, V, 7, 10, 46; III, XIV, 42, etc. Les Gètes, selon cet auteur, habitaient les deux rives du Danube (*Tristes*, III, XIV, v. 41—42) Pomponius Mela, *De situ Orbis* I, II, c. 2; Plin le Vieux, *Nat. Hist.* IV, 32.

2. XIII, 4 sq. *Eustathe ad Iliaden*, XII, 5; cf. aussi Etienne de Byzance.

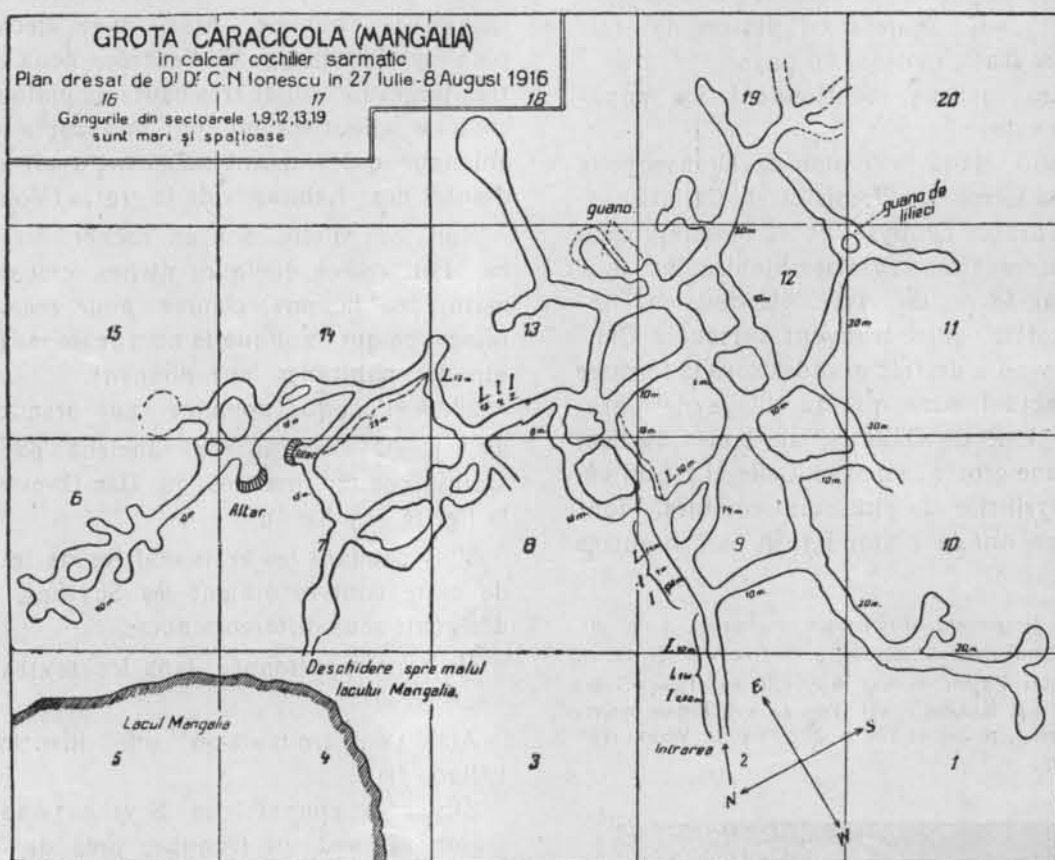
3. Skymnos, v. 765 sq.

4. Ἄβιοι ἔθνος σκυθικόν, d'après Diophantès dans son *Histoire pontique* (*Fragmenta historicorum graecorum*, IV, p. 397).

sons et se nourrissait du lait<sup>1)</sup>. Ces barbares habitaient, comme les tziganes nomades de nos jours, dans leurs chariots selon le témoignage d'Arrien.<sup>2)</sup> Strabon ajoute que les Scythes de la Petite Scythie étaient nomades, ce qui semble illustrer une des métopes du monument, attribué à Trajan, d'Adam-Clissi<sup>3)</sup>. Un passage de cet écrivain<sup>4)</sup> nous apprend que les Scythes cultivaient les céréales et s'occupaient aussi de l'élevage de bestiaux, dont ils se nourrissaient. Ils mangeaient du fromage, surtout fait du lait de jument, ignoraient toute autre fortune, ne pratiquaient pas le commerce et leurs échanges se faisaient en nature.

sivement justes<sup>1)</sup>. Plusieurs autres écrivains postérieurs les mentionnent aussi, tels que Alexandre Polyhistor dans son livre sur le Pont-Euxin, cité par Etienne de Byzance<sup>2)</sup>. Selon Philostephanus de Cyrène, cité également par Etienne de Byzance, les Scythes Abies étaient de race scythique, mais selon Didymos, de race thrace<sup>3)</sup>. Cette confusion s'expliquerait peut-être par le fait que ces barbares habitaient une région, où la frontière de deux races était sujette à discussion. Cette contrée n'est que la Petite Scythie.

Certaines monnaies, trouvées aux environs de Callatis nous ont révélé les noms de quel-



Plan de la grotte de Caracicola près de Callatis, dressé par Mr. le professeur C. N. Ionescu.

Arrien aussi parle de leur nourriture consistant du lait et des céréales<sup>5)</sup>.

Les Scythes Abies selon Homère, étaient exces-

1. Γαλακτοφάγοι, ἄστικοι, ὡς περ οἱ πλείστοι Σκυθῶν: *Fragm. hist. graec.* III, p. 460. cf. Strabon, VII, 3, 7.

2. *Fragm. Hist. Graec.* III, p. 596.

3. Gr. G. Tocilescu, *Monumentul de la Adam-Clissi*, Viena, 1895, p. 68, fig. 57, p. 81, fig. 83.

4. Οὗτοι δ'εἰσὶ δῆπου οἱ Σκύθαι πρότερον δ'οὐδ'ἰππημολγοὶ ἦσαν οἱ ἐπέκεινα τῶν Μυσῶν καὶ Θρακῶν καὶ Γετῶν, οὐδὲ γαλακτοφάγοι καὶ ἄστικοι ἀλλὰ καὶ νῦν (1-er Siècle) εἰσὶν ἀμαξῆτικοι καὶ νομάδες καλούμενοι, ζῶντες ἀπὸ θρεμμάτων καὶ γάλακτος καὶ τυροῦ καὶ μάλιστα ἵππειου, θουσαρισμόν, δ'οὐκ εἰδότες, οὐδὲ καπηλείαν, πλὴν φόρτον ἀντὶ φόρτου. Strabon, I. VII, 3, 7, éd. Didot, p. 249.

5. *O. c.*, p. 596.

ques rois scythes de cette région: Canitès, Tanousas, Charaspès, Acrosas, Sarias<sup>4)</sup>. Il faut y ajouter au moins le nom du roi thrace Cotys, fils de Roemetalcès, du premier siècle de notre ère, dont parle une inscription<sup>5)</sup>.

1. Ἀβίων τε δικαιοτάτων ἀνθρώπων. *Iliade*, XII, 4 sq.

2. *Fragm. hist. graec.* III, p. 232.

3. *Ibid.*, III, p. 29.

4. C. Soutzo, *Contribution de la numismatique à l'histoire du passé de la Roumanie transdanubienne*. Bucarest, 1916, p. 6. cf. O. Tafrafi, *La cité pontique de Callatis*, *Revue archéologique*, 1925, p. 252—253.

5. O. Tafrafi, *ibid.* p. 265 et *Arta și Arheologia*, 1927, I, p. 33.

Selon le témoignage d'Hérodote, les Scythes, ainsi que les Thraces, avaient l'habitude d'élever sur leurs morts-de grands tumuli <sup>1)</sup>.

Les Scythes, on le sait, on fait souvent parler d'eux dans l'antiquité.

Le trésor bien connu de Kertch <sup>2)</sup> leur appartient. Cependant ces objets ne sont certainement pas l'oeuvre des artisans nationaux. C'est un travail des artistes grecs, qui on su rendre certaines caractéristiques du peuple scythe.

Il en est de même des objets de la tombe du roi scythe, découverte dans un tumulus de Solokha dans la Russie méridionale <sup>3)</sup>. Elle contenait trois squelettes d'hommes et cinq de chevaux, enterrés avec leur maître. On y a

trouvé plusieurs ornements d'or, des bracelets, des plaquettes, décorés de griffons ou d'animaux, travaillés au repoussé, d'un art vraiment primitif, ainsi qu'un poisson cartilagineux, un fourreau de glaive en or témoignant d'un art populaire, cependant plus avancé que les sculptures de nos tombes. Mais à côté de ces objets, on en a aussi mis au jour d'autres, tels qu'un peigne d'or et un vase d'argent représentant une lutte entre Scythes et Grecs, ou bien une chasse à lion, travaillés certainement par un artiste grec.

Les sculptures primitives de nos deux tumuli de la cuvette de l'enceinte fortifiée sont, au contraire, certainement oeuvres des artistes populaires des Scythes Callatiens. Leur art témoigne d'une observation exacte des animaux et d'une assez grande habileté dans l'exécution. C'est un art naturaliste, qui sur bien des points reproduit mieux, que ne le faisaient les Grecs, les traits caractéristiques des animaux et ne cherche point, car il ignore ce raffinement, la stylisation.

1. Χοῦσι χώμα μέγα ἀμιλλώμενοι καὶ προθυμώμενοι ὡς μέγιστον ποιῆσαι. Hérodote, LXXI.

2. M. Pherson, *Discoveries at Kertch* et du même, *Antiquities of Kertch*, London, 1857, passim.

Les Coumans aussi, beaucoup plus tard, d'après la relation de Rubriquis qui voyagea en Scythie au XIII-e siècle, élevaient des tumuli sur leurs tombes. *Le voyage de Rubriquis*, ed. Bergeron, Paris, 1634, p. 36.

3. Sophie Polovtsoff, *Une tombe de roi scythe* (Tumulus de Solokha, Russie méridionale), Paris 1914.